

Les expatriés et la sécurité à Genève. Enquête 2009



Dominique Wisler (Coginta.org)

Avec la collaboration du service des
Études stratégiques de la
Police Cantonale

Décembre 2009

LES EXPATRIÉS ET LA SÉCURITÉ À GENÈVE

ENQUÊTE 2009

RÉSUMÉ	4
SUMMARY	9
INTRODUCTION DE LA CHEFFE DE LA POLICE CANTONALE DE GENÈVE	14
UN MOT SUR LA MÉTHODOLOGIE	15
LES GROUPES D'EXPATRIÉS ET LA MÉTHODE DE COLLECTE DE DONNÉES	15
LE PROFIL DES EXPATRIÉS DES SECTEURS PUBLIC ET PRIVÉ	17
LA NATIONALITÉ ET LE PAYS DE RÉSIDENCE ANTÉRIEUR À LA VENUE À GENÈVE	17
LE PROFIL SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE	19
LES LIEUX DE RÉSIDENCE	20
LA QUALITÉ DE VIE DANS LES QUARTIERS	22
LA QUALITÉ DE VIE DANS LES QUARTIERS ET LA QUESTION DE L'INSÉCURITÉ	23
LA SÉCURITÉ À GENÈVE: ÉTAT DES LIEUX	26
CRIMINALITÉ	26
INCIVILITÉS.....	27
LE REGARD PORTÉ PAR LES EXPATRIÉS SUR LA SÉCURITÉ	29
LA NATURE DES PROBLÈMES PRIORITAIRES À GENÈVE ET LA POSITION DE LA SÉCURITÉ	29
NIVEAU DE SÉCURITÉ À GENÈVE	31
UN NIVEAU DE SÉCURITÉ QUI SE DÉGRADE	33
SENTIMENT D'INSÉCURITÉ	36
LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ COMPARÉ	36
LES LIEUX MOINS SÛRS À GENÈVE	36
LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET L'INCIVILITÉ	37
LES COMPORTEMENTS DE PRÉCAUTION DES EXPATRIÉS	40
LES COMPORTEMENTS D'ÉVITEMENT SELON LES QUARTIERS	40
LES MOTIFS DE L'ÉVITEMENT.....	40
LES PLAINTES POUR DÉLITS	41
LA DÉNONCIATION DES INCIVILITÉS.....	41
L'IMAGE DE LA POLICE SELON LES EXPATRIÉS	43
L'IMAGE DE LA POLICE DANS LE QUARTIER	43
L'IMAGE DU TRAVAIL DE LA POLICE ET LES RAISONS DE L'INSATISFACTION	44
LA VISIBILITÉ DE LA POLICE ?	45
LES SITUATIONS DE CONTACT AVEC LA POLICE	47
LA SATISFACTION DANS L'EXPÉRIENCE D'UN CONTACT AVEC LA POLICE.....	48
LES CONTACTS AVEC LA POLICE DE LA SÉCURITÉ INTERNATIONALE	50
L'ÉQUITÉ DE LA POLICE	51
L'OPINION DES EXPATRIÉS SUR LES MESURES SUSCEPTIBLES D'AMÉLIORER LA SÉCURITÉ À GENÈVE	53
L'OPINION DES EXPATRIÉS SUR LES MESURES SUSCEPTIBLES D'AMÉLIORER LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ À GENÈVE	53
L'OPINION DES EXPATRIÉS SUR LES SERVICES PRIORITAIRES QUE DEVRAIT ADOPTER LA POLICE DANS LES QUARTIERS	54
L'OPINION SUR LES PROBLÈMES À TRAITER EN PRIORITÉ DANS LES QUARTIERS	56
RECOMMANDATIONS	57

RÉSUMÉ

Le sondage 2009 a l'ambition de documenter les vues des expatriés des secteurs public et privé [ci-après "expatriés"] sur la sécurité à Genève. C'est le premier du genre à Genève. Il a été mené en collaboration avec la Mission permanente de la Suisse près les Organisations Internationales à Genève. Le sondage a été réalisé aux mois d'octobre et de novembre 2009 sous forme d'un questionnaire envoyé électroniquement ou par la poste. L'échantillon final comprend 1198 répondants et se compose de 318 membres de missions permanentes, de 581 membres des Organisations Internationales, tous agents diplomatiques titulaires d'une carte de légitimation B, C ou D, et de 235 employés de firmes multinationales (hors 64 statuts non documentés).

L'ÉCHANTILLON EN BREF

51.3% des expatriés viennent de pays d'Europe, dont les trois-quarts environ l'Europe des Quinze. 11.1% sont originaires d'Amérique du Nord, 12.3% d'Asie et 17.9% d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie (7.4% sans indication de nationalité). La majorité des expatriés sondés résident à Genève depuis plus de deux ans (66.2%). Les quartiers qui accueillent le plus d'expatriés selon le sondage sont le Petit-Saconnex, St-Jean/Servette, le Grand-Saconnex, les Pâquis, soit 30.3% des répondants. En dehors de la Ville de Genève, les diplomates résident essentiellement dans les communes de la rive droite de la rive droite (33.7%). Plus du tiers des expatriés des firmes multinationales (36.6%) résident quant à eux dans les communes de la rive gauche.

LA QUALITÉ DE VIE À GENÈVE : UNE BONNE NOTE AVEC UN BÉMOL

La qualité de vie à Genève est jugée bonne par 77.3% des expatriés, ce qui s'avère en retrait par rapport à l'opinion des résidents genevois sondés en 2007. Ils étaient alors 84.1% à juger positivement la qualité de vie dans leur quartier. Cette différence n'empêche pas 92% des expatriés d'affirmer qu'ils recommanderaient Genève comme lieu de vie ou de travail à leurs amis et leur famille. Les quartiers des Pâquis et de la gare sont les moins bien « cotés » même si, malgré tout, 58.3% des expatriés y résidant affirment que la qualité de vie y est bonne. Plus que la criminalité en soi, ce qui fait chuter la qualité de vie est le sentiment d'insécurité et l'exposition à des incivilités. Se sentir insécurisé le soir dans son quartier plombe l'opinion sur la qualité de vie à 53.4% d'opinions positives. De la même manière, dans les quartiers où l'on dénonce des attroupements de jeunes, on ne trouve que 67.2% d'opinion positive sur la qualité de vie.

NIVEAUX ET NUISANCE DE LA CRIMINALITÉ ET DES INCIVILITÉS

Si les infractions contre le patrimoine n'ont augmenté que modérément entre 2007 et 2008 (1.8% de hausse) selon les statistiques policières, en revanche les chiffres pour certaines catégories de délits ont littéralement bondi. Ce fut notamment le cas des vols avec effraction qui ont progressé de 13.7% en 2008. Les cambriolages au domicile affectent directement les expatriés. 12.4% de ces derniers affirment avoir subi un cambriolage à leur domicile sur les derniers trois ans.

On n'observe pas de pareille progression pour les incivilités. Comme l'avait montré le sondage auprès des résidents genevois en 2007, l'incivilité est un phénomène de société qui touche pratiquement tout le monde. Les incivilités les plus communes à l'échelle du quartier de domicile sont les saletés et les dépôts sauvages d'ordures (75.3% d'exposition), les mendiants (65.6%) ou encore le vandalisme et les graffitis (61.1%). Mais il ne s'agit pas de confondre les taux d'exposition avec le degré de nuisance. Seules quelques incivilités sont jugées particulièrement dérangeantes. Ce sont avant tout les scènes de drogue, les bagarres verbales ou physiques ou encore les saletés et ordures sauvages qui dérangent le plus. Le parking sauvage, les mendiants ou encore les chiens agressifs ou non tenus en laisse sont jugés plus anodins par les expatriés. A noter que par rapport à 2007, les sondés déclarent une exposition à des scènes de drogue plus importante. Le taux d'exposition est de 57.3%.

LE REGARD DES EXPATRIÉS SUR LA SÉCURITÉ À GENÈVE

La sécurité n'est pas la première préoccupation des expatriés. C'est le logement qui occupe cette première place peu convoitée. 54.3% des expatriés en jugent ainsi. Ensuite, dans un mouchoir de poche mais loin derrière, on trouve la sécurité et les problèmes de circulation. 17.0% des expatriés jugent que la sécurité est le problème principal à Genève et 14.3% estiment en revanche qu'il s'agit plutôt de la circulation. A ce constat s'ajoute qu'une majorité d'expatriés déplore une dégradation de la situation de la sécurité ces dernières années à Genève. Ils sont 45.6% à mentionner une légère dégradation et même 33.2% à parler d'une forte dégradation. L'expérience d'un cambriolage chez soi ou d'incivilités dans son quartier pèse lourdement sur l'opinion à ce sujet.

Genève jouit internationalement de l'image d'Épinal d'une ville sûre et bien ordonnée et c'est sans doute le contraste entre leurs attentes et la réalité rencontrée à Genève qui motive le jugement des expatriés sur la dégradation à Genève. Mais l'image ne s'avère qu'écornée pour ainsi dire. En effet, les expatriés sont quasi unanimes à estimer que le niveau de sécurité à Genève reste supérieur à celui qui prévaut dans leur pays d'origine ou leur pays de résidence précédent. Sur une échelle étalonnée à 10, la sécurité est jaugée à 7.62 à Genève contre 6.33 en moyenne dans le pays de résidence précédent des expatriés. Tout de même de l'avis des expatriés, 7 pays font mieux en matière de sécurité que la Suisse. Singapour, le Japon ou la Norvège caracolent en tête dans ce classement. En revanche, on note que la plupart des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord font moins bien que Genève. Le Royaume-Uni, par exemple, obtient un score moyen de 5.98 sur cette échelle, de l'avis des expatriés qui y ont résidé.

LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

Le sentiment d'insécurité des expatriés (29.1% d'insécurisés) le soir dans leur quartier de résidence est comparable à ce qu'il était en 2007 chez les résidents (28.7%). Le sentiment d'insécurité prend l'ascenseur à l'échelle cantonale dans les quartiers de la gare de Cornavin et des Pâquis (45.3% d'insécurisés). Suivent de loin les communes de la rive droite (Bellevue, Grand-Saconnex, Meyrin, Pregny-Chambésy, Vernier et Versoix) et les autres quartiers du centre-ville où, *grosso modo*, 30% des expatriés font part d'un sentiment d'insécurité le soir dans les rues de leur quartier. Ce taux d'insécurisés tombe à 20.1% dans les quartiers résidentiels du Petit-Saconnex, de Champel et de Florissant.

Le sentiment d'insécurité est fortement lié à la présence d'incivilités dans le quartier et, en particulier, de celles qui dérangent le plus. Ainsi, par exemple, le taux d'insécurisés grimpe à 38.5% si les expatriés font état de la présence de scènes de drogue aux alentours. Une bonne opinion sur les relations entre voisins dans le quartier modère l'impact des incivilités dérangeantes sur le sentiment d'insécurité sans toutefois le faire disparaître.

LES COMPORTEMENTS DE PRÉCAUTION DES EXPATRIÉS

Les expatriés font preuve de précautions après 22h00, essentiellement dans les quartiers centraux de la Ville et notamment dans les quartiers de la gare et des Pâquis, des Rues Basses et des Eaux-Vives. Les quartiers situés autour du lac restent les quartiers jugés les moins sûrs. Les expatriés prennent également davantage de précautions dans les transports publics, les parcs publics et les parkings qu'ailleurs.

Le taux de dénonciation pour délits subis se situe à 78.3%. Ce taux tombe à 12.9% pour les incivilités. Lorsqu'elles le sont, les incivilités sont dénoncées à la police plutôt qu'aux autorités cantonales, communales et diplomatiques. Peu de conflits de voisinage donnent quant à eux lieu à des dénonciations : le sondage permet de montrer que ceux-ci sont dénoncés dans seulement 12.7% des cas. C'est là cependant un paradoxe: si les incivilités sont peu dénoncées à la police, l'image de la police pâtit cependant fortement du niveau d'incivilités constaté dans le quartier.

L'IMAGE DU TRAVAIL DE LA POLICE DANS LE QUARTIER

Dans l'absolu, l'image de la police dans le quartier reste relativement bonne puisque le travail de la police recueille 79.1% d'avis positifs. Pourtant, force est de constater que les expatriés sont moins positifs que les résidents genevois à cet égard. Ces derniers étaient 86% à juger positivement l'action de la police dans leur quartier en 2007.

Les variations à l'intérieur du canton sont spectaculaires. C'est dans les quartiers jugés les moins sûrs, les plus sujets aux incivilités, que l'image de la police est la moins bonne. Elle est même tendanciellement en fort retrait dans les quartiers de la Gare de Cornavin et des Pâquis où le nombre d'avis négatifs (50.8%) dépasse légèrement celui des avis positifs. Dans les communes de la rive droite et de la rive gauche ainsi que les quartiers résidentiels de Genève (Champel, Petit-Saconnex, Florissant), les taux de satisfaction sont élevés avec plus de 80% d'avis positifs.

L'image de la police est une notion complexe qui fait référence à de multiples facteurs. Les principaux sont l'opinion sur l'évolution de la sécurité à Genève, le sentiment d'insécurité, l'opinion sur l'équité de la police ainsi que les taux de cambriolages et d'incivilités. L'effet du sentiment d'insécurité est assez remarquable par exemple. Si les « sécurisés » sont 85.6% à estimer bon le travail de la police dans le quartier, les « insécurisés » ne sont quant à eux plus que 56.7% à penser la même chose. On se rend ainsi compte que « travailler » sur le sentiment d'insécurité est de nature à améliorer significativement l'image que se font les résidents des quartiers du travail de la police.

LA VISIBILITÉ, LE CONTACT ET L'OPINION SUR L'ÉQUITÉ DE LA POLICE

La visibilité de la police cantonale semble relativement réduite selon les données du sondage. Ce dernier révèle qu'une grande majorité d'expatriés (70.7%) affirme voir les patrouilles de gendarmerie au mieux une fois par semaine. Quant aux patrouilles de la Police de la Sécurité Internationale, 92% des expatriés les voient moins de deux fois par semaine. Les différences entre les lieux d'habitation ne sont pas très importantes à cet égard.

La majorité des expatriés affirme n'avoir jamais eu un contact direct avec la police. Ils sont en effet 54% à le dire. Pour ceux qui en ont eu un, ce contact a eu lieu dans le contexte d'un dépôt de plainte (36.2%), pour dénoncer un problème ou une personne suspecte (13.2%) ou encore annoncer un accident ou donner une information (9.1%). Beaucoup plus rarement, le contact a lieu dans le contexte d'un contrôle de circulation ou de routine (6.2%).

La plupart du temps, ce contact se déroule à la satisfaction des expatriés (54.2%). A titre de comparaison, notons tout de même que le taux de satisfaction des résidents genevois était nettement plus élevé en 2007. A l'époque, 72.6% affichaient leur satisfaction à ce sujet. 22.4% des expatriés (175 personnes) ne se déclarent pas satisfaits du contact qu'ils ont eu avec la police. Les raisons de l'insatisfaction sont diverses. Dans la majorité des cas (61.1%), l'insatisfaction vient d'une impression de « passivité » de la part de la police. Le « peu d'intérêt pour le cas » démontré par la police est notamment souvent mentionné. Si l'on ne retient que les motifs avancés par les expatriés dans leur première réponse, on note que 56 expatriés - ou autrement dit dans 27.1% des cas ayant motivé une insatisfaction - l'attitude du policier (politesse, préjugés) est mise en cause.

Il convient de noter que l'opinion des expatriés sur l'équité de la police genevoise s'avère nettement meilleure que celle des résidents genevois de 2007. Ils sont en effet 62.7% à penser que la police genevoise traite les gens en règle générale de la même manière contre 42.4% des résidents de 2007 à penser ainsi.

74.5% des expatriés affirment n'avoir jamais eu de contact direct avec la Police de la Sécurité Internationale. Ce contact a lieu en principe dans le contexte de l'aéroport ou dans le cadre de la vie quotidienne des organisations internationales. Seuls 5% se déclarent insatisfaits du contact qu'ils ont eu avec ce service de police.

QUELLES MESURES DE SÉCURITÉ LES EXPATRIÉS PRÉCONISENT-ILS?

Pour résoudre les problèmes d'insécurité à Genève, les expatriés ne cachent pas leur préférence pour une plus grande visibilité de la police (54.3% de premières réponses) et une garantie de l'intervention rapide d'urgence (14.4% de premières réponses). L'éclairage, la vidéosurveillance ou encore la propreté, ne sont considérés que comme des mesures complémentaires qui ne sauraient remplacer une plus grande présence policière.

En matière de prestations strictement policières, les expatriés affichent très nettement leur préférence pour la patrouille de police pédestre. 51% des expatriés sont de cet avis. La patrouille de police secours arrive loin derrière avec 40.3% d'avis et le poste de police de quartier quant à lui recueille 8.7% d'avis. Ce plébiscite de la patrouille pédestre de quartier dépasse de loin ce qui avait pu être constaté auprès des résidents en 2007. Il est vrai qu'en

Ville de Genève, la patrouille pédestre recueillait déjà à l'époque 44.% des préférences contre 46.1% en faveur de police secours et que dans les quartiers plus « sensibles » de l'agglomération la notion de police de quartier avait déjà la préférence de la majorité des résidents.

En matière d'objectifs stratégiques, les trois premières priorités de la police doivent être, de l'avis des expatriés et dans l'ordre, la lutte générale contre la criminalité (68.3%), les scènes de drogue (60.8%) et finalement la délinquance juvénile (40.7%).

SUMMARY

The 2009 survey intends to document the views of the expatriated community active in the private and public sectors (hereafter the “expatriates”) on security issues in Geneva. It is the first of its kind. It was implemented in collaboration with the Permanent Mission of Switzerland at the United Nations Office in Geneva. The survey was conducted during the months of October and November 2009 using a questionnaire sent through postal services or electronic mails. The final sample includes 1198 respondents. 318 of them are diplomats and staff of embassies; 581 are staff of International Organizations (staff in possession of ID cards of type B, C or D); the final 235 are staff of multinational companies.

THE SAMPLE IN SHORT

51.3% of the surveyed expatriates originate from European countries, three quarters of them being nationals of the Europe of the Fifteen. 11.1% are nationals from Northern America; 12.3% are nationals from Asia and the rest, namely 17.9%, are nationals from Africa, Latin America and Oceania (7.4% did not indicate their nationality). The majority of the expatriates surveyed have been residing in Geneva for over 2 years (66.2%). The neighbourhoods in which most of the surveyed expatriates live are Petit-Saconnex, St-Jean/Servette, Grand-Saconnex, Pâquis/Gare de Cornavin. The diplomats reside mostly on the Right Bank (north of the Rhône River) of the canton. 33.7% of them reside in the localities outside Geneva city on the Right Bank. A significant proportion of the expatriated staff of international companies (36.6%) lives in localities situated on the Left Bank, south of the Rhône River.

THE QUALITY OF LIFE IN GENEVA: AN OVERALL GOOD NOTE WITH A SMALL DRAWBACK

77.3% of the surveyed respondents consider that the quality of life is good in Geneva; this result is slightly below the score obtained in 2007. In this latter survey, 84.1% of the Geneva residents estimated that the quality of life in their neighbourhood was good. The slight drawback does not prevent however a large majority of expatriates (92%) to state that they would recommend Geneva as a residing or working location to family and friends. As far as the quality of life is concerned, the neighbourhoods of the Pâquis and the Gare de Cornavin receive the lowest marks; nevertheless, 58.3% of the expatriates living in these neighbourhoods do believe that the quality of life in these areas is good.

The survey allows observing that the subjective sense of insecurity and the exposition to incivilities are the two factors mainly responsible - more than criminality - for a lower opinion on the quality of life. 53.4% of those who feel insecure after 10 PM consider that the quality of life of their neighbourhood is good. Similarly, the rate of good opinion regarding the quality of life falls to 67.2% if uncivil groups of youth are reported in the neighbourhood.

CRIME AND INCIVILITIES

If police statistics registered only a moderate increase in crime against property between 2007 and 2008 (1.8% rise), some crime subcategories have jumped significantly to higher levels. This has been the case of burglaries whose number increased by 13.7% in 2008.

Burglaries impacted on the community of expatriated as well. 12.4% of the expatriates surveyed have reported having been victims of a burglary at their Geneva home during the past three years.

If we turn to the topic of incivilities, no such increase can be observed. As was demonstrated by the survey conducted with Geneva residents in 2007, incivilities is a social issue affecting almost everybody. According to the 2009 survey, incivilities most common are problems of dirt and wild garbage (75.3% report such problems in their neighbourhood), beggars (65.6%) and acts of vandalism and graffiti (61.1%). Rates of exposition and degree of nuisance are two different things. Indeed, only few incivilities are viewed as particularly problematic by expatriates. Those of particular concern for expatriates are drug scenes, verbal or physical fights (bullying) as well as dirt and wild garbage. Wild parking, beggars and unleashed or aggressive dogs are considered to be lesser incivilities by expatriates. The 57.3% exposition rate to drug scenes in the neighbourhood in 2009 is significantly higher than the rate observed in 2007.

HOW DO EXPATRIATES PERCEIVE SECURITY IN GENEVA?

In contrast to the opinion expressed by Geneva residents in 2007, expatriates do not consider security as their prime concern in 2009. Housing occupies this first position for 54.3% expatriates. Lagging far behind, security and traffic congestion rank second and third. 17% of expatriates mention security as their top concern in Geneva while 14.3% estimate that the palm belongs to traffic congestion instead. Complementing these results, the survey shows that most expatriates believe that security has deteriorated during the past years in Geneva. 45.6% report a slight deterioration, while 33.2% report a substantial deterioration. Those affected by a burglary or witnessing incivilities in their neighbourhood are most likely to state that security has deteriorated in Geneva.

Traditionally, Geneva has enjoyed an image of a low crime and disorder city and it may be speculated that the gap between the cliché and the reality has weighted significantly on the opinion of expatriates regarding the recent deterioration of security in Geneva. Despite the scratches on the myth, the expatriates are almost unanimous to assert that the level of security enjoyed in Geneva is higher than in their own country or in their previous country of residence. On a 10-point scale, security obtains a 7.62 mark in Geneva against an average of 6.33 for the previous country of residence of the expatriates. Nevertheless, several countries have scored higher than Geneva on this scale. Singapore, Japan and Norway occupy the top three positions of this ranking, according to expatriates. By contrast, most of the European and Northern America countries receive lower marks than Geneva. The United Kingdom, for instance, obtains a modest score of 5.98 according to the opinion of the expatriates who have resided there before moving to Geneva.

THE SENSE OF INSECURITY

Measured at neighbourhood level and after 10 PM, the sense of insecurity among the expatriates (29.1% of unsecured) appears marginally higher than in 2007 (28.7% of unsecured residents). The sense of insecurity proves much higher than average in the neighbourhoods of the Pâquis and the Gare de Cornavin (45.3% of unsecured). Localities of the Right Bank, north

of the Rhône, such as Bellevue, Grand-Saconnex, Meyrin, Pregny-Chambésy, Vernier and Versoix, witness average levels (about 30% of unsecured). Similar rates are found in neighbourhoods close to the city centre other than the Pâquis and Cornavin. The Petit-Saconnex, Champel and Florissant are the neighbourhoods with the lower sense of insecurity (20.1% of unsecured).

The sense of insecurity is strongly associated to incivilities and, in particular, to incivilities found particularly disturbing. For instance, the rate of “unsecured” in a neighbourhood after 10 PM rises to 38.5% when drug scenes in the neighbourhood are reported. A positive opinion regarding the quality of social ties in the neighbourhood tempers the impact of incivilities without, however, removing completely the sense of insecurity.

EXPATRIATES BEHAVIOUR RELATED TO CRIME AND SECURITY ISSUES

Caution is the rule after 10 PM in neighbourhoods situated in downtown Geneva and the urban arch around the lake (the Pâquis, Gare de Cornavin, Rues Basses and Eaux-Vives). These neighbourhoods are also those considered less safe by expatriates. In general, expatriates exercise more caution when using public transports, walking in public parks, and penetrating an underground parking.

The rate of crime reporting is situated at 78.3%. For incivilities, the rate drops significantly (12.9%). When reported, incivilities are reported to the police rather than to the cantonal or municipal civil administration or diplomatic representations. Few conflicts involving neighbours are formally reported to the police; the reporting rate for this type of conflict remains low at 12.7%. This general finding uncovers a paradox. While incivilities are seldom reported officially to the police, it appears that the police image suffers from higher levels of incivilities. This is what can be seen from the next section.

THE POLICE IMAGE IN THE NEIGHBOURHOOD

In absolute terms, the image of the police at neighbourhood level is good. 79.1% of expatriates surveyed estimate that the police do a good job in their residential neighbourhood. However, this score is significantly below the average observed in the 2007 survey. In 2007, 86% of the Geneva residents were satisfied with the work of the police in their neighbourhood.

There are spectacular variations within the canton. The image of the police is significantly lower in neighbourhoods otherwise judged less safe and more prone to incivilities. A bottom is reached in the neighbourhoods of the Pâquis and the Gare de Cornavin where negative opinions outnumber positive ones (by 50.8% to 49.2%). Satisfaction rates (over 80%) are highest in localities on the Right and Left Banks and in residential areas of Geneva City (Champel, Petit-Saconnex, Florissant).

Police image is a complex notion deriving from a number of different factors. The main factors are the opinion regarding security in Geneva in general, the sense of insecurity in one’s neighbourhood, the opinion regarding the fairness of the police as well as the experienced levels of burglary and incivilities. The impact of the sense of insecurity on the police image is quite remarkable. 85.6% of the « secured » are satisfied with the work of the police in their

neighbourhood, while only 56.7% of the “unsecured” share this opinion. This finding confirms that dedicating resources to improving the sense of security will translate into better rates of satisfaction with police services at neighbourhood level.

VISIBILITY, CONTACT, AND THE OPINION ON THE FAIRNESS OF THE POLICE

The visibility of the cantonal police seems fairly limited in the eyes of expatriates. The survey reveals that a great majority of the expatriates (70.7%) see gendarmerie patrols less than two times a week in their residential area. The figure is lower for the Police de la Sécurité Internationale. 92% of the expatriates see patrols of this agency less than two times a week in their residential area. Cantonal variations between localities are not significant.

A majority of 54% of expatriates have never had any direct contact with the police. When a contact did take place, the reason was reporting a crime (36.2%), reporting a problem or a suspicious behaviour (13.2%), or reporting a traffic accident and providing other information to the police (9.1%). Far less often, the contact took place within the context of a traffic control or another routine check (6.2%).

In most cases, the contact with the police has been judged satisfactory by the expatriates (54.2%). However, it should be reminded that the satisfaction rate was much higher in 2007. At that time, 72.6% of the Geneva residents declared themselves satisfied with the contact with the police. In 2009, 23.4% have remained neutral with their judgement, expressing neither satisfaction nor dissatisfaction. But 22.4% of the expatriates (N=175) having had an encounter with the police have expressed dissatisfaction with the contact. The reasons for dissatisfaction are multiple. In the majority of the cases (61.1%), the motive for dissatisfaction has been a perceived « passivity » of the police. A “poor interest demonstrated” by the police to one’s case is often a reason for dissatisfaction. If one retains only the first motive of dissatisfaction named, it appears that 56 expatriates – or in 27.1% of the cases where dissatisfaction was expressed – the attitude of the police officer (politeness, prejudices) motivated the dissatisfaction.

The opinion of expatriates regarding the fairness of the police is significantly better than in 2007. 62.7% of the surveyed expatriates consider that the police treat fairly everybody. In 2007, only 42.4% of the residents of Geneva expressed this opinion.

74.5% of the expatriates claim that they never had any direct contact with the Police de la Sécurité Internationale. Encounter with this agency takes place in principle at the airport or during working hours in international organizations. Only 5% of the expatriates declare themselves dissatisfied with the contact they had with this agency.

WHAT ARE THE MEASURES FAVOURED BY EXPATRIATES FOR A SAFER GENEVA?

To respond to insecurity in Geneva, expatriates favour a greater visibility of the police (54.3% of first responses) and the guarantee of a rapid intervention in case of an incident (14.4% of first responses). More public lights, video surveillance or cleaning of public spaces are mentioned more marginally; they are considered only as complementary measures to improve security and are not meant to replace a stronger police presence in the streets.

When asked to choose between street foot patrols, rapid patrol car interventions and a police station in the neighbourhood, expatriates plebiscite foot patrols (51%); rapid patrol car interventions come second (40.3%) and the neighbourhood police station third (8.7%). The choice in favour of foot patrols is much clearer than in 2007. In 2007, residents of the City of Geneva were already 44% to favour foot patrols against 46.1% who preferred rapid patrol car interventions. Foot patrols had their best score in a few suburban neighbourhoods of the canton in 2007. In 2009, the tendency seems to have strengthened significantly and, at least for the expatriates, foot patrols have become the clear priority in terms of police services.

Asked to prioritize their preferences in terms of strategic objectives for the police, expatriates declared that the first three priorities should be the fight against criminality in general (68.3%), drugs scenes (60.8%) and finally juvenile delinquency (40.7%).

INTRODUCTION DE LA CHEFFE DE LA POLICE CANTONALE DE GENÈVE

La création d'un sondage destiné spécifiquement aux expatriés à Genève et s'intéressant à leur sentiment de sécurité est une première. Ce sondage s'inscrit normalement et logiquement dans une démarche proactive d'ouverture de la police, laquelle collationne les interrogations, les préoccupations, les besoins et les attentes de l'ensemble des habitants du canton.

En 2004, puis en 2007 déjà, un diagnostic local de sécurité avait été établi, sur la base d'un sondage auprès de la population genevoise constitué d'un échantillon de 1'200 personnes. Ce panel représentatif est subdivisé en trois sous-échantillons de taille équivalente, soit la Ville de Genève, la campagne et les quartiers de l'agglomération. Les analyses fines de ces sondages ont pour but de hiérarchiser les paramètres permettant l'explication de différents phénomènes – tels que le sentiment d'insécurité et la perception du travail de la police par exemple – afin d'établir des recommandations stratégiques dans le cadre de la mise en œuvre de la police de proximité notamment. Afin de rester un outil actualisé, ce diagnostic local de sécurité est repris chaque trois ans. La troisième édition est donc prévue pour cet automne.

Nonobstant cette photographie générale du sentiment de la sécurité à Genève, il est apparu évident que les milieux internationaux, représentant une frange importante de la population avaient peut-être, au vu de leurs origines et de leurs parcours de vie, des attentes quelque peu différentes par rapport à nos concitoyens.

Au vu de l'importance des milieux internationaux à Genève, qu'ils soient diplomatiques ou économiques, ainsi que des contacts étroits qu'ils entretiennent au sein de la société, il a été décidé de consacrer un sondage particulier à cette population comptant plusieurs dizaines de milliers de personnes sur notre canton. Leur nombre, leur qualité, leur apport au canton, les rapports qu'ils entretiennent avec leurs pays d'origines, l'image qu'ils peuvent donner de Genève à l'étranger, leurs parcours de vie, leur éducation sont des facteurs prépondérants qui ont contribué à cette décision. L'importance de leur implication dans la vie locale détermine également leur niveau d'exposition éventuelle à des incivilités, d'où la présence ou non d'un sentiment d'insécurité.

Les résultats de ce sondage vont notamment permettre à la police genevoise d'améliorer sa compréhension des attentes de ce milieu et ainsi de mieux cibler ses actions de prévention et ses interventions dans le terrain.

L'opération FIGARO, menée au centre-ville depuis la mi-avril, est un bon exemple de la mise en application sur le terrain de ces études ! Forte de ces constatations et des résultats des sondages effectués, la police genevoise a lancé l'une de ses plus grandes opérations de police de proximité afin de maîtriser la criminalité et de répondre aux attentes de la population.

UN MOT SUR LA MÉTHODOLOGIE

LES GROUPES D'EXPATRIÉS ET LA MÉTHODE DE COLLECTE DE DONNÉES

La population cible du sondage est constituée des internationaux expatriés issus des secteurs public et privé [ci-après "expatriés"]. Le sondage comprend deux groupes d'expatriés en fonction desquels la technique de collecte de données a été légèrement différente.

Le premier groupe est formé d'agents diplomatiques, titulaires d'une carte de légitimation diplomatique (de type B, C ou D). Il s'agit de chefs de mission, de personnels diplomatiques ou encore de personnels administratifs et techniques. Parmi ce groupe principal, deux sous-groupes ont été constitués afin de permettre une analyse plus fine : d'une part, les membres des missions permanentes et, d'autre part, les membres des Organisations Internationales. Le sondage visait des répondants travaillant à Genève depuis moins de quatre ans et résidant à Genève, dans le canton de Vaud ou en France voisine. Ce dernier critère, en fonction des informations disponibles, n'a pas pu être respecté strictement.

L'échantillon a été constitué à partir d'une liste fournie par la Mission permanente de la Suisse auprès de l'Office des Nations Unies à Genève. Un peu plus de 4'600 personnes sur un total de plus de 10'000 répondaient aux critères retenus pour l'étude. Ces personnes ont reçu un questionnaire (français/anglais) envoyé à leur domicile par courrier postal. L'envoi était accompagné d'une lettre de la Cheffe de la police les enjoignant de participer au sondage. Ils disposaient d'une enveloppe préaffranchie pour le retour du questionnaire. Grâce à une collaboration avec le service de recherche en éducation du Département de l'instruction publique (DIP), le questionnaire a été formaté de manière à permettre une saisie automatisée des réponses. 899 questionnaires ont été retournés dans le délai. 318 concernent du personnel de missions permanentes et 581 des employés d'organisations internationales. Le taux net de réponse, calculé sur le nombre de questionnaires effectivement distribués, a été de près de 27%, bon score pour un sondage postal.

Le second groupe d'expatriés est constitué par les employés de sociétés multinationales. Il s'agit de cadres non suisses installés à Genève (ou marginalement dans le canton de Vaud ou la France voisine) et domiciliés sur place depuis moins de quatre ans.

Avec l'appui du service de la promotion économique du Département des Affaires régionales, de l'économie et de la santé (DARES), une version électronique du questionnaire a été diffusée par les ressources humaines des entreprises membres du GEM (groupement des entreprises multinationales) au personnel concerné. Le formulaire électronique était accessible par un lien sur une page Internet de la Haute Ecole de Gestion. Il a été transmis par courrier électronique et pouvait être rempli par les expatriés dans la période allant du 26 octobre au 16 novembre 2009. Grâce à la collaboration de Genève-Place financière, le questionnaire a également été distribué selon la même méthode et les mêmes critères aux banques étrangères et suisses. 235 questionnaires ont été retournés par cette voie.

LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire de sondage a été préparé par le service des études stratégiques de la police cantonale de Genève. Il a fait l'objet d'une validation par la Mission permanente de la Suisse auprès de l'Office des Nations Unies à Genève et par la police cantonale. Une bonne proportion de questions a été reprise de sondages effectués à Genève dans le cadre des diagnostics de sécurité, de manière à permettre des comparaisons.

La traduction du questionnaire a été assurée par la Mission permanente de la Suisse auprès de l'Office des Nations Unies à Genève. Divers tests statistiques ont été effectués afin d'écartier tout biais d'interprétation dû à d'éventuelles non équivalences entre les deux versions du questionnaire.

Outre une connaissance de l'opinion et des expériences des expatriés en matière de sécurité à Genève, un des objectifs de l'étude est d'évaluer les réponses des expatriés par rapport à la population de référence que sont les résidents de Genève. Le dernier diagnostic de sécurité réalisé auprès d'un échantillon représentatif de la population avait été réalisé en 2007 à Genève. Ainsi, lorsque la comparaison paraît judicieuse, cette étude donne à titre indicatif les résultats obtenus en 2007 de manière à mettre les résultats obtenus auprès des expatriés en perspective. Sur ce point, il y a lieu d'être attentif au fait que la population des expatriés comporte une série de caractéristiques particulières, par rapport à la population résidente dans son ensemble. Cela concerne notamment les expériences rencontrées en matière de sécurité dans le pays d'origine et dans des postes occupés antérieurement dans d'autres Etats étrangers. Ces parcours ont sans aucun doute une influence sur les réponses, en particulier lorsqu'il s'agit de comparer la situation genevoise à d'autres contextes. Enfin, les agents diplomatiques bénéficient de conditions spécifiques que leur confère leur statut et que l'Etat hôte se doit de garantir. Ce statut se traduit vraisemblablement par un certain nombre d'attentes spécifiques.

LE PROFIL DES EXPATRIÉS DES SECTEURS PUBLIC ET PRIVÉ

LA NATIONALITÉ ET LE PAYS DE RÉSIDENCE ANTÉRIEUR À LA VENUE À GENÈVE

Un expatrié sur deux est européen. La grande majorité de ces derniers vient de l'Europe des Quinze et ils représentent à eux seuls 40.2% de tout l'échantillon (10.1% pour le reste de l'Europe). 12.3% sont des ressortissants d'Asie et 11.1% d'Amérique du Nord ; 17.9% viennent d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Océanie ; 7.4% n'ont pas indiqué leur nationalité (tableau 1).

Outre la nationalité, le sondage donne des indications sur le pays de résidence des expatriés avant leur arrivée à Genève. Ici aussi, on observe que la plupart des expatriés sondés ont résidé en Europe avant de s'installer à Genève. 35.9% ont résidé dans l'Europe des Quinze, 3.7% dans les dix nouveaux États de l'Union Européenne tandis que 7% ont résidé précédemment dans le reste de l'Europe. 15.3% ont quant à eux résidé en Amérique du Nord et 14.9% en Asie avant leur arrivée à Genève. Viennent ensuite l'Afrique avec 10.2%, l'Amérique latine avec 6% et l'Océanie avec 1.8% (sans indication, 5.2%).

	Nationalité (continent) des expatriés		Continent de résidence des expatriés avant leur arrivée à Genève	
	N	%	N	%
Union Européenne des Quinze	482	40.2	430	35.9
Dix nouveaux États Union Européenne	39	3.3	44	3.7
Autre Europe	93	7.8	84	7.0
Amérique du Nord	133	11.1	183	15.3
Asie	147	12.3	179	14.9
Afrique	95	7.9	122	10.2
Amérique latine	89	7.4	72	6.0
Océanie	31	2.6	22	1.8
inconnu	89	7.4	62	5.2
Total	1198	100%	1198	100%

Le tableau 2 indique le pays de résidence des expatriés avant leur arrivée en Suisse (les pays avec moins de dix expatriés ne sont pas montrés). Une analyse du pays de résidence précédent permet de noter que les expatriés sondés viennent d'abord des Etats-Unis pour 13% d'entre eux, de France (7.7%) et du Royaume-Uni (7.3%).

Tableau 2 *La nationalité et les pays de résidence des expatriés avant leur arrivée à Genève*

Nationalité des expatriés			Pays de résidence des expatriés avant leur arrivée à Genève		
	N	%	N	%	
États-Unis d'Amérique	99	8.3	États-Unis d'Amérique	156	13.0
France	98	8.2	France	92	7.7
Royaume-Uni	98	8.2	Royaume-Uni	87	7.3
Allemagne	89	7.4	Allemagne	75	6.3
Italie	69	5.8	Italie	43	3.6
Canada	34	2.8	Belgique	33	2.8
Russie	27	2.3	Turquie	29	2.4
Irlande	26	2.2	Canada	27	2.3
Australie	26	2.2	Pays-Bas	25	2.1
Espagne	24	2.0	Russie	20	1.7
Belgique	20	1.7	Chine	20	1.7
Turquie	20	1.7	Japon	18	1.5
Brésil	20	1.7	Thaïlande	17	1.4
Japon	19	1.6	Australie	17	1.4
Norvège	17	1.4	Pologne	16	1.3
Portugal	16	1.3	Espagne	14	1.2
Chine	16	1.3	Autriche	13	1.1
Inde	16	1.3	Afrique du sud	12	1.0
Argentine	13	1.1	Brésil	12	1.0
Pologne	12	1.0	Singapour	12	1.0
Suède	11	0.9	Portugal	11	0.9
Pays-Bas	10	0.8	Suède	11	0.9
			Inde	11	0.9
			Norvège	10	0.8
			Égypte	10	0.8
			Philippines	10	0.8

Pour finir, notons que la nationalité diffère fortement en fonction des catégories d'expatriés. Les pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique représentent environ 40% des diplomates alors que la proportion de ces pays tombe à moins de 30% au sein des organisations internationales et à 12.7% dans les sociétés multinationales. Les employés des sociétés multinationales installées à Genève sont essentiellement des ressortissants de l'Union Européenne (63.8%) et d'Amérique du Nord (12.2%). Ces deux derniers groupes de nationaux forment aussi le gros des employés des organisations internationales basées à Genève (voir le tableau 3).

Tableau 3

Les pays d'origine des expatriés (regroupements régionaux et continentaux)

	Missions permanentes %	Organisations internationales %	Sociétés multinationales %
Union Européenne des Quinze	23.3	45.9	61.1
Dix nouveaux États de l'Union Européenne	6.9	2.4	2.7
Autre Europe	11.4	6.9	9.0
Amérique du Nord	6.9	14.4	12.2
Amérique latine	13.1	7.3	3.6
Afrique	14.9	7.3	4.1
Asie	22.1	12.2	5.0
Océanie	1.4	3.6	2.3
	100%	100%	100%

LE PROFIL SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

L'échantillon comporte une majorité d'agents diplomatiques des organisations internationale (51.2%), suivie par la catégorie des membres des missions permanentes (27.8%) et finalement celle des employés de sociétés multinationales (20.9%). Ces totaux cependant ne sont pas forcément représentatifs de la population des expatriés basés à Genève

La majorité des diplomates sondés se situe dans la tranche d'âge des plus de 40 ans (58.5%). 50.5% des employés des organisations internationales se situent également dans cette tranche d'âge, tandis que les employés de firmes multinationales s'avèrent nettement plus jeunes avec seulement 35.7% d'entre eux ayant plus de 40 ans.

L'échantillon comporte aussi une nette sur-représentation des hommes. Ces derniers forment 61.2% de l'échantillon total, 67.7% pour les sociétés multinationales, 65.3% pour les membres des missions permanentes et 56.4% pour les organisations internationales.

Tableau 4

L'âge des expatriés en fonction des catégories (missions permanentes, organisations internationales, sociétés multinationales)

	18 à 25	26 à 40	41 à 60	61 et plus	Pourcentage total	N
Missions permanentes	1.2	40.3	54.0	4.5	100%	313
Organisations internationales	0.7	48.8	48.1	2.4	100%	576
Sociétés multinationales	2.1	62.2	35.3	0.4	100%	235
Échantillon global	1.2	49.2	47.0	2.6	100%	1124

<i>Tableau 5</i>	<i>La population des expatriés en fonction du genre</i>	
	Femmes	Hommes
	%	%
Missions permanentes	34.7	65.3
Organisations internationales	43.6	56.4
Sociétés multinationales	32.3	67.7
Echantillon total	38.8	61.2
Total (N=1127)	437	690

La plupart des expatriés sondés réside à Genève depuis plus de deux ans. Sur l'ensemble des répondants, 66.2% déclarent en effet vivre à Genève depuis plus de deux ans. Ce sont les employés des organisations internationales qui font état de séjours de longue durée à Genève : 45.9% d'entre eux y résident depuis trois ans au moins.

<i>Tableau 6</i>	<i>La durée du séjour à Genève selon les types d'expatriés (résidents de Genève uniquement)</i>			
	Missions permanentes	Organisations internationales	Sociétés multinationales	Échantillon total
	%	%	%	%
Moins de 1 an	15.5%	13.4%	8.5%	13.0
1 an	28.2%	13.3%	23.4%	19.5
2 à 3 ans	37.9%	25.8%	37.4%	31.7
Plus de 3 ans	18.1%	45.9%	28.9%	34.5
Je ne sais pas	0.3%	1.6%	1.8%	1.3
	100%	100%	100%	100%
N=	309	558	235	1102

LES LIEUX DE RÉSIDENCE

Où habitent les expatriés sondés? Un tiers environ (33.7%) des membres des missions permanentes réside dans les communes de la rive droite. 28% d'entre eux habitent en Ville de Genève dans les quartiers de Champel, de Florissant et du Petit-Saconnex. Les membres d'organisations internationales résident quant à eux plutôt sur la rive droite (21%), dans les quartiers de la place des Volontaires/Jonction et de la Servette (19.6%), ou encore dans le canton de Vaud (16.9%). Les expatriés des sociétés multinationales résident plutôt sur la rive gauche (36.6%), les quartiers de la place des Volontaires/Jonction et de la Servette (18.3%), ainsi que dans les quartiers de Champel, de Florissant et du Petit-Saconnex (16.2%).

<i>Tableau 7</i>				<i>Quartiers et zones de résidence des expatriés interrogés dans le sondage</i>		
				Missions permanentes	Organisations internationales	Sociétés multinationales
				%	%	%
	Rive droite			33.7	21.0	7.7
	Champel, Florissant et Petit-Saconnex			28.0	13.4	16.2
	Place des Volontaires, Jonction et Servette			11.6	19.6	18.3
	Rive gauche			10.0	6.8	36.6
	Gare et Pâquis			7.0	11.4	3.0
	Canton de Vaud			6.0	16.9	4.7
	France voisine			2.0	6.4	5.1
	Rues Basses et Eaux-Vives			1.3	3.7	8.1
	Autres			0.4	0.8	0.3
				100%	100%	100%
	N=			299	557	234

Les cinq lieux de résidence les plus usuels des expatriés sondés sont le Petit-Saconnex, St-Jean-Servette, la France, le Grand-Saconnex et les Pâquis. Près d'un expatrié sur deux y vit (47.2%). 66.9% des expatriés vivent dans treize quartiers ou communes genevoises, 10.5% en France et 6% dans le canton de Vaud. La liste de ces quinze lieux de résidence où vivent les 83.4% des expatriés est présentée dans le tableau 8 ci-dessous.

<i>Tableau 8</i>				<i>Les quartiers et communes de résidence des expatriés</i>	
				N	%
	Petit-Saconnex - place des Nations			141	12.2
	St-Jean - Servette			137	11.9
	France			121	10.5
	Grand-Saconnex			74	6.4
	Pâquis			72	6.2
	Canton de Vaud			69	6.0
	Champel - Florissant - Vieille Ville			68	5.9
	Plainpalais - Jonction - Acacias			64	5.6
	Eaux-Vives			43	3.7
	Versoix			42	3.6
	Meyrin			31	2.7
	Pregny-Chambésy			31	2.7
	Vernier			27	2.3
	Gare de Cornavin			24	2.1
	Lancy			19	1.6
	N			963	83.4

LA QUALITÉ DE VIE DANS LES QUARTIERS

La grande majorité (77.3%) des expatriés résidant à Genève se déclare satisfaite de leur quartier de résidence et estime qu'il y fait bon vivre. Ainsi, 39.6% des expatriés sont "tout à fait d'accord" avec l'affirmation selon laquelle il fait bon vivre dans leur quartier; 37.7% se disent "plutôt d'accord" avec cette affirmation ; 18.7% se disent quant à eux plus ou moins d'accord avec cette affirmation. Ceux qui sont "plutôt en désaccord" ou même "tout à fait en désaccord" avec cette affirmation sont respectivement 2.5% et 1.5%, soit un taux d'insatisfaction très marginal.

Les expatriés sont néanmoins moins enthousiastes sur ce sujet que les résidents genevois de 2007. Il faut dire qu'à l'échelle cantonale, 84.1% des résidents genevois avaient alors jugé qu'il faisait bon vivre dans leur quartier. Par rapport à 2007 et aux résidents genevois, c'est la catégorie des jugements tempérés qui est élevée chez les expatriés. Si 10.1% seulement des résidents genevois déclaraient en 2007 que la qualité de vie était moyenne dans leur quartier, les expatriés sont 18.7% à le penser en 2009.

Tableau 9 La qualité de vie dans les quartiers selon les expatriés et les résidents genevois

	Sondage expatriés (2009)	Sondage Genève (2007)
	%	%
Bon vivre	77.3	84.1
Moyen	18.7	10.1
Mal vivre	4.0	5.8
	100%	100%
N=	952	1189

Le bon taux de satisfaction se traduit par le fait qu'on se déclare prêt sans hésitation à recommander Genève à sa famille ou à ses amis comme lieu privilégié de travail ou de vie. 92% des expatriés l'affirment contre 8% qui en revanche ne feraient pas une telle recommandation.

Tableau 10 Recommande à ses amis ou sa famille de venir travailler ou vivre à Genève

	%
Oui	92.0
Non	8.0
	100%
N=	866

La qualité de vie est jugée différemment selon le quartier ou la commune dans lequel on réside. Si 74% des expatriés résidant en Ville estiment qu'il fait bon vivre dans leur quartier, ils sont nettement plus - 81.8% - à le penser lorsqu'ils habitent dans les autres communes du canton. Notons qu'en 2007, les résidents de la Ville de Genève jugeaient à raison de 80.6% qu'il faisait bon vivre dans leur quartier. Les expatriés sont donc moins nombreux à être de cet avis en Ville de Genève. Ce sont les quartiers de la gare et des Pâquis qui souffrent d'un déficit d'image évident. 58.3% des expatriés y résidant déclarent malgré tout qu'il y fait bon vivre. Seuls 12.5% des expatriés résidant dans ces deux quartiers estiment qu'il n'y fait pas bon vivre. Les quartiers résidentiels de Champel, Florissant et du Petit-Saconnex ainsi que les communes de la rive gauche ont les faveurs des expatriés qui estiment à respectivement 88.5% et 86% qu'il y fait bon vivre. Le détail de la qualité de vie dans les quartiers est indiqué dans le tableau 12.

<i>Tableau 11</i>	<i>La qualité de vie en Ville et dans le reste du canton</i>	
	<i>Ville de Genève</i>	<i>Canton sans la Ville</i>
	<i>%</i>	<i>%</i>
Bon vivre	74.1	81.8
Moyen	21.4	15.0
Mal vivre	4.5	3.2
	100%	100%
N=	551	401

<i>Tableau 12</i>	<i>La qualité de vie dans les quartiers et communes de Genève selon les expatriés</i>					
	<i>Gare et Pâquis</i>	<i>Place des Volontaires, Jonction, Servette</i>	<i>Rues Basses, Eaux-Vives</i>	<i>Champel, Florissant, Petit-Saconnex</i>	<i>Rive droite</i>	<i>Rive gauche</i>
	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>
Bon vivre	58.3	66.7	73.3	88.5	78.5	86.8
Moyen	29.2	27.8	22.3	11.5	17.4	11.3
Mal vivre	12.5	5.5	4.4	0.0	4.1	1.9
	100%	100%	100%	100%	100%	100%
N=	96	201	45	209	242	159

LA QUALITÉ DE VIE DANS LES QUARTIERS ET LA QUESTION DE L'INSÉCURITÉ

Notons d'emblée que le sentiment d'insécurité pèse assez lourdement sur l'opinion quant à la qualité de vie du quartier. C'est même le facteur prépondérant et, bien plus que l'expérience personnelle d'un délit, c'est cette perception de l'insécurité qui explique le mieux l'avis des expatriés sur la qualité de vie à l'échelle de leur quartier. Les expatriés résidant à Genève qui se disent sécurisés dans leur quartier sont 86.4% à estimer qu'il y fait bon vivre. En revanche, ce taux chute à 53.4% chez les insécurisés.

Tableau 13	<i>La qualité de vie dans le quartier en fonction du sentiment d'insécurité</i>	
	Sécurisés %	Insécurisés %
Bon vivre	86.4	53.4
Moyen	12.2	36.0
Mal vivre	1.4	10.6
N=	641	264

Avoir été victime d'un délit fait aussi légèrement baisser le taux de satisfaction sur la qualité de vie du quartier. Pour les victimes d'un délit, il baisse de 11 points environ pour passer de 81.7% de satisfaits à 70.4%. Mais l'analyse permet de déceler que ce sont surtout les incivilités qui affectent fortement la qualité de vie des quartiers. En effet, là où les expatriés ne constatent pas d'incivilités, le taux de satisfaits s'élève à 85.3% alors que ce même taux descend à 66.7% là où des incivilités sont constatées. Ce sont quelques incivilités spécifiques qui font chuter l'opinion sur la qualité de vie. Les bagarres, les attroupements de jeunes, la propreté et les rodéos urbains sont épinglés par les expatriés. Ainsi, par exemple, les attroupements de jeunes dans le quartier font passer le taux de satisfaction de 89.1% à 67.2%.

Tableau 14	<i>L'avis sur la qualité de vie en fonction de la confrontation à des incivilités dans son quartier</i>	
	Exposition à des incivilités dans le quartier	
	Non %	Oui %
Bon vivre	85.3	66.7
Moyen	13.0	26.2
Mal vivre	1.7	7.1
	100%	100%
N=	544	406

Tableau 15	<i>L'avis sur la qualité de vie dans le quartier en fonction de la victimisation</i>	
	Victime d'un délit	
	Non %	Oui %
D'accord	81.7	70.4
Ni d'accord ni pas d'accord	16.0	23.4
Pas d'accord	2.3	6.2
	100%	100%
N=	580	335

La qualité de vie n'est pas associée uniquement au sentiment d'insécurité, à la criminalité ou encore à l'incivilité. D'autres facteurs jouent. Le sondage n'offre pas la possibilité d'évaluer des facteurs comme la présence de commodités dans le quartier, d'école ou encore l'accès au réseau de transports publics. En revanche, le sondage permet d'évaluer l'impact du "lien social" ou de l'esprit de solidarité qui règne dans le quartier. Ainsi, l'opinion sur la qualité de vie dans son quartier augmente sensiblement dès lors que le tissu social y est considéré comme dense. Ainsi, plus "l'entraide" règne dans le quartier plutôt que le "chacun pour soi" et plus les expatriés déclarent que la qualité de vie est bonne. Là où la solidarité entre les gens du quartier est jugée forte, 91.2% des expatriés estiment qu'il y fait bon vivre; si l'on juge que cette solidarité entre voisins est faible alors le taux de ceux qui jugent qu'il y fait bon vivre dans son quartier chute pour atteindre un plancher à 70.4%.

<i>Tableau 17</i>		<i>Taux d'approbation avec l'affirmation qu'il fait bon vivre dans son quartier en fonction des liens de solidarité entre voisins</i>		
		Fort %	Moyen %	Faible %
D'accord		91.2	78.6	70.4
Ni d'accord ni pas d'accord		7.1	18.1	24.2
Pas d'accord		1.7	3.3	5.4
		100%	100%	100%
N=		113	337	422

La qualité de vie est jugée très élevée (91.8%) si les expatriés estiment probable que les voisins interviennent lorsque des jeunes manquent de respect envers un adulte. Si, au contraire, ils estiment improbable cette marque de solidarité, alors ils ne sont plus que 61% à estimer qu'il fait bon vivre dans le quartier.

LA SÉCURITÉ À GENÈVE: ÉTAT DES LIEUX

CRIMINALITÉ

Sur les trois dernières années, la criminalité rapportée à la police de Genève par les expatriés s'établit à des niveaux qui paraissent assez élevés. 12.4% des expatriés rapportent avoir été victimes d'un cambriolage à leur domicile dans le canton de Genève. 11.6% rapportent avoir été victimes d'un vol dans la rue. Les vols avec violence ou les violences physiques sont en revanche une exception. Toutes violences confondues, 3.1% des expatriés rapportent avoir été victimes d'actes de violence à Genève sur les derniers trois ans. En outre, près d'un expatrié sur dix affirme ne pas avoir déclaré à la police un délit dont il a été la victime.

Nous ne disposons pas de chiffres permettant de comparer de manière fiable, entre les deux sondages, le niveau de victimisation des expatriés avec celui des résidents. A titre purement indicatif, on rappellera que les résidents genevois en 2007 déclaraient à raison de 17.7% avoir subi un cambriolage ou une tentative de cambriolage à leur domicile au cours *des derniers 5 ans*. Les expatriés résidant à Genève rapportent un taux de 12.4% de cambriolages sur *trois ans*.

Dans le même sens, les statistiques de police sur la criminalité à l'échelle cantonale font apparaître une progression des infractions contre le patrimoine de l'ordre de 1.2% en 2008, avec de fortes variations entre les différentes catégories. Ainsi, les vols par effraction et par introduction furtive ont bondi en 2008. Le saut est respectivement de 13.7% (5'934 vols) et de 21.6% (1'248 vols) pour ces deux catégories. Nous verrons plus loin que les expatriés sont d'avis que la situation s'est dégradée récemment à Genève et que les victimes d'un cambriolage à leur domicile sont majoritairement de cet avis.

	Le canton de Genève et la région		Le canton de Genève uniquement	
	N	%	N	%
Cambriolage au domicile	126	10.5	119	12.4
Vol dans la rue	123	10.3	111	11.6
Dommages à son automobile	92	7.7	80	8.4
Vol avec violence	11	0.9	11	1.1
Violences par inconnu	13	1.1	13	1.4
Violences par voisin ou connaissance	6	0.5	6	0.6
Délits non rapportés à la police	103	8.6	88	9.2

INCIVILITÉS

LES TAUX D'EXPOSITION

On a vu plus haut que les incivilités pèsent assez lourdement sur la qualité de vie des quartiers. Le sondage permet d'en savoir un peu plus sur les taux d'exposition des expatriés face à ce phénomène. Les trois incivilités les plus communes sont les déchets et autres saletés dans le quartier, la présence de mendiants et le vandalisme. Trois-quarts des expatriés font mention de présence de débarras sauvages dans leur quartier (75.2%). 65.6% des répondants soulignent la présence de mendiants dans leur quartier. Quant à la présence d'actes de vandalisme, 61.1% en font mention dans leur quartier. En règle générale, les incivilités sont une réalité de la vie quotidienne des quartiers pour une majorité des expatriés.

A titre indicatif, notons que l'exposition aux incivilités des expatriés présente des différences intéressantes par rapport à ce qui avait été observé en 2007 par les résidents du canton. Le problème des ordures notamment paraît s'être aggravé ; en Ville, l'augmentation est de près de 10 points par rapport à 2007. On observe également une forte augmentation du problème de la drogue, surtout en Ville où ce taux d'exposition passe de 50.8% à 57.3%. La présence de mendiants a également fortement augmenté, si l'on en juge par les taux d'exposition des expatriés. En Ville, l'exposition passe de 59.7% à 73.3%.

Tableau 19 Les taux d'incivilités à l'échelle des quartiers de résidence des expatriés par type d'incivilité. Comparaison avec les résidents de Genève en 2007.

	Expatriés résidant à Genève (2009)				Résidents du canton (2007)	
	Total canton		Ville	Reste canton	Ville	Total canton
	N	%	%	%	%	%
Saletés, ordures	696	75.3	82.6	65.2	72.7	65.3
Mendiants	615	65.6	73.3	54.8	59.7	49.4
Vandalisme, graffiti	550	61.1	64.8	56.1	70.7	64.7
Rodéo urbains, bruits de voitures excessifs	563	60.4	63.8	55.8	70.3	62.2
Parking non autorisé	508	56.5	58.5	53.8	65.2	61.4
Attroupements de jeunes	501	54.1	60.2	45.9	60.2	55.0
Drogues, deal et consommation	420	47.5	57.3	33.9	50.8	43.9
Bagarres verbales ou physiques	370	40.9	49.5	28.8	49.4	43.7
Chiens agressifs	351	38.2	36.9	40.0	45.5	47.0

Les caractères gras désignent des taux plus élevés en 2009 qu'en 2007.

En revanche, notamment pour ce qui concerne les chiens agressifs, le parking non autorisé ou encore les rodéos urbains, l'exposition a diminué significativement en Ville et à l'échelle du canton. La nouvelle loi sur les chiens dangereux a fait visiblement son effet puisque

l'exposition à des chiens agressifs a diminué de près de 9 points. Le vandalisme a lui aussi fléchi, surtout en Ville de Genève.

CES INCIVILITÉS QUI DÉRANGENT

Les taux d'exposition aux incivilités ne se confondent pas avec leur degré de dérangement ou de nuisance. Le degré de nuisance varie en effet fortement en fonction de la nature de l'incivilité. Les incivilités pour lesquelles les expatriés montrent le plus d'indulgence sont le parking non autorisé, les attroupements de jeunes, les mendiants et les chiens agressifs ou non tenus en laisse. Le parking sauvage ne dérange "beaucoup" que 23.4% des expatriés. Ils sont 40% à déclarer même qu'il ne dérange pas du tout. En revanche, l'indulgence cesse presque complètement pour les scènes de drogue et les bagarres verbales ou physiques dans la rue. Les scènes de drogue dérangent "beaucoup" 64.3% des expatriés par exemple. Les bagarres dérangent également beaucoup 46.8% des expatriés. Ensuite, dans un mouchoir de poche on trouve des incivilités "moyennement" dérangeantes comme les rodéos urbains, le vandalisme et les saletés. Cette hiérarchie des incivilités ressemble d'assez près à celle qui prévalait chez les résidents de Genève en 2007, à l'exception de la saleté pour laquelle les expatriés sont plus nettement plus indulgents que les résidents genevois qui considéraient en 2007 que c'était l'incivilité la plus dérangeante. Ce constat est sans doute là un clin d'œil à un stéréotype bien suisse qui fait de la propreté une valeur nationale ! Mais au-delà de ce constat, on réalise bien que les incivilités les plus dérangeantes sont également celles qui ont, aux yeux des expatriés, un effet négatif sur la qualité de vie des quartiers.

	<i>L'opinion sur le dérangement provoqué par les incivilités par type d'incivilité</i>				N
	Ne dérange pas %	Dérange un peu %	Dérange beaucoup %		
Drogues, deal et consommation	6.0	29.7	64.3	100%	420
Bagarres verbales ou physiques	8.1	45.1	46.8	100%	370
Saletés, ordures	10.5	50.0	39.5	100%	696
Rodéo urbains, bruits voitures excessifs	15.1	45.6	39.3	100%	563
Vandalisme, graffiti	14.9	50.0	35.1	100%	550
Chiens agressifs	25.9	36.2	37.9	100%	351
Mendiants	27.3	39.9	32.8	100%	615
Jeunes incivils	18.8	52.7	28.5	100%	501
Parking non autorisé	40.0	36.6	23.4	100%	508

LE REGARD PORTÉ PAR LES EXPATRIÉS SUR LA SÉCURITÉ

LA NATURE DES PROBLÈMES PRIORITAIRES À GENÈVE ET LA POSITION DE LA SÉCURITÉ

Tableau 21 Les problèmes prioritaires à Genève, selon les expatriés

	Problème mentionné comme l'une des trois premières priorités (réponses multiples)		Problème mentionné comme la toute première priorité*	
	N	%	N	%
Logement	962	80.3	650	54.3
Trafic routier	670	55.9	171	14.3
Sécurité	666	55.6	204	17.0
Immigration	464	38.7	106	8.8
Économie	362	30.2	87	7.3
Transports publics	211	17.6	22	1.8
Écologie	185	15.4	15	1.3
N=	1198		1255	

* Plusieurs répondants mentionnent plus d'une première priorité. Les pourcentages sont calculés sur le nombre de répondants et non pas de réponses.

Sur une liste fermée de sept problèmes, le logement figure en tête des préoccupations des expatriés et ce, avec une bonne longueur d'avance sur tous les autres problèmes. Il est nommé en effet par 80.3% des expatriés comme l'un des trois problèmes prioritaires de Genève. Viennent ensuite, dans un mouchoir de poche, les problèmes de la circulation routière et de la sécurité nommés par respectivement 55.9% et 55.6 % des expatriés. Puis, plus loin, on trouve l'immigration et l'économie (38.7% et 30.2%). Les transports publics et l'écologie sont les problèmes les moins souvent cités.

Si l'on se penche sur les problèmes mentionnés par les expatriés comme *la première priorité*, le classement des problèmes est sensiblement différent. Cette fois, la "sécurité et la criminalité" arrivent en deuxième position et ce problème s'avère mentionné par 17.0% des répondants. Mais là encore, la "palme" revient de loin au problème du logement que 54.3% des expatriés jugent prioritaire à Genève.

Une brève comparaison avec le sondage de 2007 permet d'observer que les priorités des expatriés de 2009 sont sensiblement différentes (cf. tableau 22). Signalons toutefois que les modalités de collecte de données ne sont pas identiques pour les deux sondages, ce qui peut avoir une incidence sur la comparabilité des résultats. En 2007, les résidents genevois estimaient à une large majorité que la sécurité était le problème principal auquel Genève devait faire face. Le logement et le trafic routier apparaissaient comme nettement plus secondaires dans la hiérarchie des problèmes rencontrés à Genève par les résidents en 2007. Pour les expatriés, encore une fois, le logement est le problème le plus aigu, même si la sécurité arrive en troisième position dans cette hiérarchie.

	<i>Le problème prioritaire de Genève selon les expatriés et les résidents. Comparaison 2009 et 2007</i>	
	Sondage auprès des expatriés (2009)	Sondage auprès des résidents genevois (2007)
	%	%
Logement	51.8	10.5
Trafic routier ou transports publics	15.5	13.2
Sécurité	16.3	45.2
Immigration	8.4	2.4
Économie	6.9	9.6
Écologie	1.2	1.5
Autre		17.6

Les plus insécurisés des expatriés mettent en avant la sécurité comme premier problème à Genève. Ils sont 38.1% à le faire contre seulement 11.3% des sécurisés. Les victimes d'un cambriolage de leur domicile sont 35.3% à placer la sécurité en tête des préoccupations à Genève contre 16.3% pour les autres. Finalement, plus on estime que la sécurité s'est dégradée et plus on place la sécurité en tête des problèmes du canton. 41.7% de ceux qui estiment que la situation s'est fortement dégradée estiment que la sécurité est le problème principal de Genève. Le tableau 23 rend compte de la perception des expatriés selon une double perspective : d'une part, les pourcentages par rapport aux avis exprimés et d'autre part, sur l'ensemble de l'échantillon. Par exemple, 11.3% des sécurisés considèrent la sécurité comme la première priorité.

Les avis ne diffèrent guère en fonction du lieu de résidence, de l'exposition aux incivilités ou de variables démographiques. Vérification faite, l'exposition à des scènes de vente ou de consommation de drogues n'influe pas sur le fait que l'on place ou non la sécurité comme priorité.

<i>Tableau 23</i>		<i>La sécurité comme priorité des expatriés à Genève, en fonction de trois critères (calcul avec et sans ceux qui n'ont pas d'opinion sur les priorités de Genève)</i>			
		%	%	%	N
<i>En fonction du sentiment d'insécurité</i>					
		Sécurisés	Insécurisés		
Sur les avis exprimés		23.5	45.1	535	
Sur le total		11.3	38.1	911	
<i>En fonction de la victimisation (cambriolage de son domicile)</i>					
		Pas victime de cambriolage	Victime de cambriolage à Genève		
Sur les avis exprimés		29.5	45.7	556	
Sur le total		16.3	35.3	956	
<i>En fonction du sentiment d'une dégradation de la sécurité à Genève</i>					
		Situation sécurité à Genève constante	Situation sécurité un peu dégradée	Situation à Genève très dégradée	
Sur les avis exprimés		17.3	29.9	46.3	400
Sur le total		7.2	17.6	41.7	664

NIVEAU DE SÉCURITÉ À GENÈVE

Les expatriés jugent le niveau de sécurité à Genève comme étant supérieur à celui qui prévalait dans le pays où ils résidaient précédemment. Ainsi, la sécurité à Genève obtient un score de 7.62 sur une échelle de 10 contre 6.33 en moyenne pour le pays précédent.

<i>Tableau 24</i>		<i>Avis des expatriés sur le niveau de sécurité (échelle de 10)</i>
Pays de résidence précédent		6.33
Genève		7.62

De grands écarts s'observent en fonction du pays dans lequel on a vécu antérieurement. A l'échelle des continents et régions, seule l'Océanie - avec un nombre de répondants faible (N=22) - fait mieux que Genève. Pour tous les autres, Genève a une longueur d'avance.

On note aussi incidemment que la sécurité à Genève est jugée d'autant plus positivement que l'on a résidé dans un pays moins sûr auparavant. Ce sont ainsi les expatriés ayant résidé en Afrique ou en Amérique latine – des régions qui obtiennent un score médiocre avoisinant les 5 - qui jugent le plus favorablement la sécurité à Genève (score plus élevé que 8). Genève a près d'un point d'avance sur l'Amérique du Nord et l'Union Européenne, selon ceux qui y ont résidé avant leur arrivée à Genève.

<i>Tableau 25</i>			
<i>Score moyen en matière de sécurité selon le continent/région de résidence précédent des expatriés et leur nationalité (échelle de 10)</i>			
	Continent/région de résidence antérieur à l'arrivée à Genève des expatriés	Nationalité des expatriés	
	Score attribué au pays précédent	Score attribué à Genève	Score de Genève
Océanie	7.91	7.27	7.23
Amérique du Nord	6.79	7.61	7.99
Asie	6.70	7.38	7.19
10 nouveaux UE	6.64	7.89	7.95
UE des Quinze	6.55	7.47	7.63
Inconnu	6.43	6.79	6.87
Autres Europe	6.08	7.94	7.94
Afrique	4.91	8.27	7.84
Amérique centrale et latine	4.90	8.15	7.92

Ce sont les nationaux d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et centrale, des dix nouveaux membres de l'Union Européenne, du reste de l'Europe et d'Afrique qui se montrent les plus satisfaits du niveau de sécurité régnant à Genève. Les moins satisfaits sont les ressortissants d'Asie et d'Océanie. Cependant, la variance d'opinion est somme toute assez faible et se situe dans une fourchette allant de 7.19 à 7.99.

Sept pays sur les vingt-cinq que nous avons retenus pour analyse font mieux que Genève en matière de sécurité. Pour être retenu dans l'analyse, il fallait qu'au moins 10 personnes interrogées y aient résidé avant de venir à Genève. Le trio de tête est constitué par Singapour, le Japon et la Norvège, tous trois des pays connus pour des taux de criminalité très faibles. Dans le groupe des pays européens, seules l'Autriche et la Norvège sont mieux placées que Genève en matière de sécurité, d'après les expatriés interrogés. En revanche, Genève fait mieux que la Grande-Bretagne pour près de 2.6 points et mieux que les USA pour 1.6 points sur une échelle de 10.

<i>Tableau 26</i>	<i>Score du pays de résidence antérieur à l'arrivée à Genève</i>	
Singapour		9.17
Japon		8.44
Norvège		8.30
Canada		8.00
Autriche		8.00
Chine		7.80
Australie		7.76
Genève		7.62
Pays-Bas		7.32
Allemagne		7.31
Suède		7.27
États-Unis d'Amérique		6.58
Thaïlande		6.56
Belgique		6.45
Portugal		6.36
Pologne		6.31
Turquie		6.28
France		6.10
Royaume-Uni		5.98
Italie		5.81
Inde		5.73
Brésil		5.73
Égypte		5.60
Philippines		5.00
Russie		4.70
Afrique du sud		2.67

UN NIVEAU DE SÉCURITÉ QUI SE DÉGRADE

Si l'opinion globale sur le niveau de sécurité à Genève reste bonne, une grande majorité déplore une dégradation ces dernières années. A noter tout de même que 46.5% des répondants de l'échantillon n'ont pas exprimé d'avis sur le sujet. Parmi ceux qui se sont exprimés, soit environ un expatrié sur deux, 45.6% estiment que la situation de la sécurité s'est sensiblement dégradée et 33.2% pensent même qu'elle s'est "beaucoup" dégradée. 18.6% estiment qu'il n'y a pas eu de changement dans les dernières années tandis que 2.7% estiment quant à eux que la situation s'est améliorée.

<i>Tableau 27</i>	<i>L'opinion des expatriés sur l'évolution de la sécurité à Genève</i>	
	N	%
Beaucoup amélioré	4	0.6
Un peu amélioré	13	2.0
Constant	119	18.6
Un peu dégradé	292	45.6
Très dégradé	213	33.2
N=	641	100 %

Les facteurs les plus importants influant sur l'opinion à ce sujet sont, dans l'ordre, le sentiment d'insécurité, l'expérience d'un cambriolage à son domicile ou d'un vol dans la rue, la zone d'habitation et, finalement, dans une moindre mesure, les incivilités les plus gênantes.

Le tableau 28 montre que la proportion de ceux qui estiment que la situation s'est très dégradée à Genève triple pour les insécurisés. Elle passe de 21.7% à 59.5%.

	Sécurisés	Insécurisés
Beaucoup amélioré	1.0	0.0
Un peu amélioré	2.3	1.6
Constant	24.0	6.3
Un peu dégradé	51.0	32.6
Très dégradé	21.7	59.5
	100%	100%
N=	420	190

Les expatriés victimes d'un cambriolage ou d'un vol dans la rue à Genève sont les plus nombreux à estimer que la sécurité s'est dégradée récemment à Genève. On note, à l'aide du tableau, que respectivement 55.6% des victimes de cambriolage à leur domicile et 50% des victimes d'un vol dans la rue estiment que la situation s'est *fortement* dégradée. Si l'on n'a pas été personnellement victime d'un cambriolage à son domicile ou d'un vol dans la rue, la proportion des répondants estimant que la situation s'est fortement dégradée récemment tombe à 29.6% et 30.5% respectivement.

	Victimes de cambriolage de son domicile		Victime d'un vol dans la rue à Genève	
	non	oui	non	oui
	%	%	%	%
Beaucoup amélioré	0.7	0.0	0.7%	0.0%
Un peu amélioré	2.2	1.1	2.2%	1.1%
Constant	19.6	12.2	19.6%	12.2%
Un peu dégradé	47.9	31.1	47.0%	36.7%
Très dégradé	29.6	55.6	30.5%	50.0%
	100%	100%	100%	100%
N=	551	90	551	90

L'effet des incivilités sur l'opinion quant à l'évolution du climat de sécurité à Genève est plus modeste que celui de la criminalité. A l'exception des groupes de jeunes, l'effet des incivilités les plus gênantes est à peine significatif dans une régression multiple. Le tableau 31 montre néanmoins que la proportion de ceux qui affirment que la situation s'est fortement dégradée récemment double quasiment dès lors que l'on est dérangé par des incivilités dans son quartier telles que des scènes de consommation ou vente de drogue, des attroupements de jeunes ou encore des bagarres. A titre d'exemple, ceux qui assistent à des scènes de drogue dans leur quartier sont 43.1% à affirmer que la sécurité s'est beaucoup dégradée contre 22.9% pour les autres.

	<i>L'avis des expatriés sur l'évolution de la sécurité à Genève en fonction de certaines incivilités gênantes dans le quartier de résidence</i>					
	Scènes de drogue		Groupes de jeunes		Bagarres	
	non	oui	non	oui	non	oui
	%	%	%	%	%	%
Beaucoup amélioré	1.1	0.3	0.8	0.6	0.9	0.4
Un peu amélioré	1.0	2.2	1.9	2.1	1.8	2.6
Constant	24.3	13.5	27.1	12.2	24.0	12.5
Un peu dégradé	50.7	40.9	46.9	43.9	48.4	41.9
Très dégradé	22.9	43.1	23.3	41.2	24.9	42.6
	100%	100%	100%	100%	100%	100%
N=	280	318	262	362	337	272

SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ COMPARÉ

Le sentiment d'insécurité des expatriés dans le canton de Genève est comparable à celui mesuré en 2007. 29.1% des expatriés résidant à Genève se déclarent insécurisés dans les rues de leur quartier le soir. Ce taux était de 28.7% dans le canton en 2007. A regarder de plus près, seuls 7.6% des répondants expatriés affirment ne "pas du tout" se sentir en sécurité dans leur quartier après 22 heures, 21.5% relatent qu'ils ne se sentent "pas très" en sécurité, 51.8% "assez" en sécurité et, finalement, 19.1% "très" en sécurité.

	Expatriés (2009), y compris avec le canton de Vaud et la France voisine	Expatriés résidant dans le canton de Genève (2009)	Canton (sondage 2007)	Canton (sondage 2004)
	%	%	%	%
Sécurisé	72.9	70.9	71.3	67.6
Insécurisé	27.1	29.1	28.7	32.4
	100%	100%	100%	100%
N=	1082	957		

LES LIEUX MOINS SÛRS À GENÈVE

Le sentiment de sécurité varie en fonction de son lieu de résidence. L'insécurité est la plus grande dans les quartiers de la gare et des Pâquis avec un pic de 45.3% d'expatriés affirmant qu'ils ne se sentent pas du tout ou pas très en sécurité le soir dans ces quartiers. Les expatriés des communes de la rive droite - pour l'essentiel les communes de Bellevue, Grand-Saconnex, Meyrin, Pregny-Chambésy, Vernier, Versoix - se déclarent à raison de 33.3% également insécurisés après 22 heures dans leur quartier. Ce sont dans les quartiers résidentiels de Champel, de Florissant ou encore du Petit-Saconnex que le taux d'insécurisés le soir est le plus bas à l'échelle de la Ville. Ce taux se situe à 20.1%. Les expatriés résidant dans le canton de Vaud ou en France rapportent des taux d'insécurité plus bas qu'à Genève en général, avec respectivement 18.5% et de 11.8% d'insécurisés.

A la question de savoir s'il y a des lieux peu sûrs à Genève, 77.4% affirment que c'est le cas. Ce sont les espaces publics – avant tout les transports publics - qui sont jugés les plus problématiques en matière de sécurité. Les transports publics, y compris les chemins de fer, sont le plus souvent cités par les expatriés (33.8%) comme des lieux nécessitant un comportement d'évitement. Les parcs publics, les parkings, certaines rues ou encore la rade sont mentionnés comme des lieux moins sûrs par 20% à 28.5% des expatriés. Les magasins ou les bars sont jugés par la grande majorité comme étant non problématiques du point de vue de la sécurité.

<i>Tableau 32</i>		<i>Le sentiment d'insécurité après 22h00 dans son quartier par lieu de résidence des expatriés</i>
	Quartier/région	Pourcentage d'insécurisés
	Gare et Pâquis	45.3
	Rive droite	33.3
	Place des Volontaires, Jonction et Servette	29.1
	Rue Basses et Eaux-Vives	28.3
	Rive gauche	24.8
	Champel-Florissant/Petit-Saconnex-Place des Nations	20.1
	Canton de Vaud	18.5
	France	11.8
	Pourcentage global	27.1
	N=	1082

<i>Tableau 33</i>		<i>Les lieux les moins sûrs à Genève d'après les expatriés (pourcentage de mentions)</i>
	Type de lieu	%
	Transports publics	33.8
	Parcs publics	28.5
	Parkings	25.7
	Rues	25.3
	Quais, lac	20.6
	Forêts	16.1
	Bars, pubs, discos	5.4
	Magasins	1.3
	Aucun lieu	22.6

LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET L'INCIVILITÉ

Le sentiment d'insécurité fluctue en fonction de plusieurs facteurs. Mais une remarque s'impose d'emblée : il est *moins* associé à l'expérience récente d'un délit qu'aux incivilités dans les quartiers. Tout de même, avoir été victime d'un cambriolage chez soi ou d'un vol dans la rue à Genève fait grimper le sentiment d'insécurité. Il passe d'environ 27% à plus de 40% chez les victimes (cf. tableau 35).

Mais le sentiment d'insécurité augmente surtout spectaculairement avec la présence de trois incivilités que sont les bagarres, la vente/consommation de drogue et les groupes de jeunes. En l'absence de ce type d'incivilités, le sentiment d'insécurité se situe en dessous de la barre des 20% ; en revanche il double pour se situer aux alentours des 40% lorsque ces incivilités sont présentes dans le quartier du répondant. Le bond est le plus spectaculaire pour les groupes de jeunes. Le taux d'insécurisés bondit de 16.5% à 39.3% dès lors qu'on est exposé à ce phénomène dans son quartier.

En termes stratégiques, ce constat conforte l'opinion qu'un traitement prioritaire des incivilités - les drogues, les bagarres ou les comportements dérangeants de groupes de jeunes – est de nature à porter ses fruits et d'améliorer significativement le sentiment de sécurité dans les quartiers.

<i>Tableau 34</i>	<i>Taux d'insécurisés en fonction de l'expérience d'un délit à Genève</i>	
	Sécurisés %	Insécurisés %
Victimes de cambriolage chez soi	27.7	40.0
Victimes d'un vol à Genève	27.2	42.2

<i>Tableau 35</i>	<i>Taux d'insécurisés en fonction de la présence d'incivilités dans son quartier</i>	
	Sécurisés %	Insécurisés %
Bagarres	19.4	41.1
Vente et consommation de drogues	19.4	38.5
Groupes de jeunes	16.5	39.3

Le tissu social du quartier joue également un rôle dans la manière dont les expatriés perçoivent la sécurité à l'échelle de leur quartier. Si les réseaux de solidarité sont denses et que l'on peut compter sur ses voisins pour intervenir en cas d'incident, alors le sentiment d'insécurité part à la baisse. En revanche, on ne note pas d'effet significatif d'autres variables mesurant le degré d'intégration à la vie sociale du quartier. Le fait d'avoir des amis locaux dans le quartier, de participer à la vie associative du quartier ou encore d'estimer facile l'intégration à Genève n'a aucune influence sur le sentiment d'insécurité. On peut donc affirmer que ce sont avant tout les relations de voisinage qui jouent un rôle ici. Si l'on estime qu'il est fort probable que les voisins interviennent en cas de manque de respect envers un adulte par des jeunes, le taux d'insécurisés chute à 23.9% ; si l'on pense au contraire qu'ils n'interviendraient pas, ce taux grimpe à 47.1%. De même, si l'on juge que le chacun pour soi règne dans le quartier le taux d'insécurisés grimpe à 34.6% alors que si l'on pense le contraire, il se stabilise à 20.2%.

Tableau 36

Le sentiment d'insécurité des expatriés en fonction de leur avis sur le fait que les voisins interviendraient ou non en cas de manque de respect de jeunes envers un adulte dans le quartier

	Probable	Assez probable	Peu probable	Improbable
Sécurisés	76.1	82.3	67.2	52.9
Insécurisés	23.9	17.7	32.8	47.1
	100%	100%	100%	100%
N=	46	254	311	102

Le degré de vulnérabilité des personnes participe également au sentiment individuel de sécurité. Ainsi les femmes ont tendance à juger plus négativement la sécurité dans leur quartier que les hommes. Elles sont 66.9% à se sentir en sécurité après 22h00 dans leur quartier contre 73.9% des hommes.

LES COMPORTEMENTS DE PRÉCAUTION DES EXPATRIÉS

LES COMPORTEMENTS D'ÉVITEMENT SELON LES QUARTIERS

57.1% des expatriés résidant à Genève affirment éviter des endroits ou des personnes pour des raisons de sécurité après 22h00 dans leur quartier de résidence. C'est essentiellement dans l'arc autour du lac que l'on adopte de type de comportement : dans les quartiers de la gare et des Pâquis, 77.9% des expatriés y résidant affirment adopter ce comportement. En Ville de Genève, ce sont dans les quartiers résidentiels de Champel, de Florissant et du Petit-Saconnex que ce comportement est le moins fréquent. Cependant, près d'une personne sur deux prend tout de même des précautions de ce type dans ces quartiers. Le taux de 50% de ces quartiers résidentiels avoisine le taux observé dans les communes de la rive gauche et de la rive droite du canton.

Tableau 37 *Les comportements d'évitement des expatriés dans leur quartier*

Communes / quartiers	N'évitent pas		Évitent	
	%		%	N
Gare et des Pâquis	22.1		77.9	95
Place des Volontaires, Jonction, Servette	35.2		64.8	199
Rue Basses et Eaux-Vives	28.3		71.7	46
Champel-Florissant/ Petit-Saconnex-Place des Nations	49.2		50.8	195
Rive droite	49.8		50.2	219
Rive gauche	52.8		47.2	144
Total	42.9		57.1	898

LES MOTIFS DE L'ÉVITEMENT

Seuls 58.3% des répondants expatriés ont nommé une raison spécifique motivant leur comportement d'évitement. Sur ce groupe, 41.6% avancent la peur d'une agression comme étant leur crainte principale. La présence de dealers et de consommateurs de drogue vient en second avec 26.7% de réponses. Les autres raisons, comme le manque d'éclairage, la présence d'ivrognes ou de bandes de jeunes ou encore l'absence de passants sont peu citées (fourchette allant de 4% et 6% environ). On notera que la présence de mendiants n'est citée que par 22 personnes, soit 3.9% de l'échantillon, et les groupes de jeunes par 29 personnes, soit 5.2% comme une source de comportement d'évitement.

<i>Tableau 38</i>	<i>Les motifs de comportements d'évitement des expatriés</i>	
	<i>%</i>	<i>N</i>
Peur de l'agression	41.6	232
Trafiquants de drogues	26.7	149
Personnes ivres	6.7	37
Peu d'éclairage	6.1	34
Absence de passants	5.7	32
Groupes de jeunes	5.2	29
Graffitis, saletés	4.1	23
Mendiants	3.9	22
Total	100%	558

LES PLAINTES POUR DÉLITS

Dans 22.7% des cas, les expatriés n'ont pas déposé plainte pour un délit subi. Ils ont déposé plainte pour 371 délits en tout. La majeure partie de ces délits sont des cambriolages (126 cas), suivi des vols dans la rue (123 cas). Les expatriés rapportent également 92 cas de dommages sur leur automobile sur les derniers trois ans.

<i>Tableau 39</i>	<i>Les taux de dénonciation pour les délits</i>	
	<i>N</i>	<i>Taux de dénonciation</i>
Cambriolage	126	
Vol dans la rue	123	
Violence par un voisin/connaissance	6	
Dommages voiture	92	
Vol avec violence	11	
Violences par des inconnus	13	
Sous-total	371	
Victime sans porter plainte	103	
Total	474	78.3%

LA DÉNONCIATION DES INCIVILITÉS

En règle générale, les expatriés dénoncent peu les incivilités aux autorités. Ils ne l'ont fait que dans 12.9% des cas. La dénonciation se fait à la police, essentiellement via le 117 ou le poste de police. Il est très rare que la dénonciation transite par les missions diplomatiques ou qu'elles soient adressées aux autorités administratives. Le sondage ne permet pas de dire quelle est l'incivilité la plus souvent dénoncée.

<i>Tableau 40</i>		<i>Les incivilités dénoncées en fonction des autorités à qui les expatriés se sont adressés</i>	
	N	Taux de dénonciation	
Au 117 de la police	47		
Au poste de police	32		
À la police autrement	23		
Aux autorités municipales ou l'administration cantonale	14		
À la mission suisse ou sa représentation diplomatique	21		
Au procureur général	1		
Total	138		
Non, je n'ai pas dénoncé ce cas	931		
Total	1069	12.9%	

La fréquence des problèmes de voisinage d'après les expatriés est assez importante puisqu'elle atteint près de 40% des expatriés. En revanche, il est rare que les expatriés en viennent à dénoncer le cas à la police. 12.7% environ des expatriés ont dénoncé leur voisin à la police à Genève. Le taux de dénonciation pour les conflits de voisinage est strictement identique au taux de dénonciation pour les incivilités en général.

<i>Tableau 41</i>		<i>Les problèmes de voisinage selon les expatriés</i>		
	Genève et sa région	Canton de Genève seulement (réponses multiples)	Genève (première réponse seulement)	
	N	N	N	
Oui et j'ai dénoncé mon voisin	35	29	29	
Oui et je n'ai pas dénoncé mon voisin	233	198	198	
Oui et mon voisin m'a averti	50	42	32	
Oui et mon voisin m'a dénoncé	16	14	12	
N=	334	283	271	
Non je n'ai pas ce problème	834	662	662	
Je ne sais pas	29	17	17	
Fréquence des problèmes	38.7%	39.6%	39.7%	
Taux de dénonciation	13%	12.7%	12.7%	

L'IMAGE DE LA POLICE SELON LES EXPATRIÉS

L'IMAGE DE LA POLICE DANS LE QUARTIER

Le travail de la police pour combattre la criminalité dans les quartiers recueille 79.1% d'avis positifs de la part des résidents expatriés. Ce bon score doit néanmoins être relativisé d'emblée. Par rapport à 2007 et à l'avis des résidents genevois, on constate une différence de 7 points puisque les avis positifs de ces derniers culminaient à 86%. Les très satisfaits du travail de la police sont moins nombreux chez les expatriés: leur proportion est de 18.8% alors qu'en 2007, 27.5% des résidents genevois jugeaient le travail de la police très bon. La proportion des expatriés qui estiment que la police fait plutôt du mauvais travail est de 17.3% alors que cette même proportion n'était que de 10.4% en 2007 chez les résidents.

	Sondage des expatriés (2009)		Sondage des résidents genevois (2007)	
	N	%	N	%
Très bon travail	135	18.8	254	27.5
Assez bon travail	432	60.3	541	58.5
Travail plutôt mauvais	124	17.3	96	10.4
Très mauvais travail	26	3.6	33	3.6
Total	717	100%	924	100%

	Gare et Pâquis	Volontaire, Jonction, Servette	Rue Basses, Eaux-Vives	Champel-Florissant/ Petit-Saconnex- Place des Nations	Rive droite	Rive gauche
	%	%	%	%	%	%
Très bon travail	8.5	15.3	16.7	24.6	14.8	25.0
Assez bon travail	40.6	61.3	56.6	58.5	67.5	57.7
Plutôt mauvais travail	39.0	21.0	20.0	12.3	17.0	13.5
Très mauvais travail	11.9	2.4	6.7	4.6	0.7	3.8
	100%	100%	100%	100%	100%	100%
N=582	59	124	30	130	135	104

Vu le faible nombre de cas observés dans certains quartiers (mentionnés en caractères italiques dans le tableau), on ne peut parler ici qu'en termes de tendances. C'est dans les

quartiers de la gare et des Pâquis que l'image de la police apparaît tendanciellement la moins bonne, avec une personne sur deux estimant que le travail de la police n'est pas bon à l'échelle du quartier (50.9% d'avis négatifs). Ces quartiers sont suivis par les quartiers des rues Basses et des Eaux-Vives (26.7% d'avis négatifs) et les quartiers de la place des Volontaires, Jonction et Servette (23.4% d'avis négatifs). Les quartiers résidentiels de Genève (Champel, Florissant, Petit-Saconnex) et les communes des rives droite et gauche obtiennent des scores très similaires avec environ 17% d'avis négatifs.

L'IMAGE DU TRAVAIL DE LA POLICE ET LES RAISONS DE L'INSATISFACTION

L'image de la police à l'échelle du quartier dépend avant tout de trois facteurs : 1) le sentiment d'insécurité dans son quartier, 2) l'opinion sur l'équité de la police et 3) l'opinion sur l'évolution de la sécurité à Genève. D'autres facteurs influencent cette opinion plus secondairement. Ce sont l'expérience d'un cambriolage chez soi ainsi que deux incivilités, à savoir les scènes de drogues et les attitudes dérangeantes de groupes de jeunes.

Les "sécurisés" estiment à raison de 85.6% que la police fait du bon travail dans le quartier. A l'inverse, les "insécurisés" ne sont plus que 56.7% à penser ainsi. L'image de la police à l'échelle du quartier est également déterminée par la perception de l'équité de la police. Si l'on pense que la police traite les personnes différemment, alors on est 36.8% à estimer que la police ne fait pas du bon travail dans le quartier contre 16.5% à penser de cette façon si l'on estime que la police traite tout le monde de la même manière. Ceux qui estiment que le niveau de sécurité reste inchangé à Genève sont 84.3% à penser que la police fait du bon travail dans le quartier alors que ceux qui estiment que la situation s'est fortement dégradée ne sont plus que 55.5% à le penser.

Tableau 44

	Même traitement %	Traitement différent %
Bon travail	83.5%	63.2%
Mauvais travail	16.5%	36.8%
	100%	100%
N=	291	133

		<i>Image de la police selon l'estimation par les expatriés de l'évolution de la sécurité à Genève</i>		
		Situation constante	Situation un peu dégradée	Situation très dégradée
		%		%
Bon travail		84.3	77.8	55.5
Mauvais travail		15.7	22.2	44.5
		100%	100%	100%
	N=347	70	158	119

Facteur plus secondaire en termes de poids dans l'analyse, une victimisation influence tout de même également l'image de la police. Ainsi, les avis négatifs passent de 19.1% pour ceux qui n'ont pas subi de cambriolage à 42.4% pour ceux qui se sont fait cambrioler à leur domicile. Pour les victimes d'un vol dans la rue, l'amplitude de l'effet est moins importante : les avis négatifs passent de 20.9% à 34.3%.

31.9% des expatriés qui observent un problème de drogue dans leur quartier ont un avis négatif sur le travail de la police contre 13.7% chez ceux qui n'observent pas de tels problèmes. L'effet est similaire chez ceux qui indiquent un problème d'attroupements de jeunes. Ils sont 29.5% à estimer que le travail de la police n'est pas bon dans ce cas contre seulement 13.3%.

LA VISIBILITÉ DE LA POLICE ?

Les réponses aux questions sur la visibilité des différents types de patrouilles de police (gendarmerie ou police de la sécurité internationale) doivent être interprétées avec prudence. Être capable de distinguer entre types de patrouilles n'est sans doute pas si aisé dans une communauté d'expatriés qui, par définition, réside depuis peu de temps à Genève. Cette question permettait explicitement aux expatriés d'indiquer qu'ils n'étaient pas en mesure de distinguer une patrouille de gendarmerie par exemple. 16.7% des expatriés affirment effectivement, soit ne pas reconnaître une patrouille de gendarmerie, soit ne pas être en mesure de dire à quelle fréquence ils en voient. Parmi ceux qui expriment une opinion, 11% affirment ne jamais voir de patrouilles de la gendarmerie et 24.5% en voir moins d'une fois par mois. 35.1% aperçoivent des patrouilles de gendarmerie une à quatre fois par mois. Finalement, seuls 29.4% des expatriés en voient plus de deux fois par semaine.

La visibilité des patrouilles de la police de la sécurité internationale est nettement plus réduite. 53.4% des répondants affirment qu'ils n'en voient jamais, 23.9% qu'ils en voient moins d'une fois par mois et 14.7% une à quatre fois par mois. Seul 8% affirment voir ces patrouilles plus de deux fois par semaine.

L'analyse ne permet pas d'observer de grosses différences entre résidents de la Ville et des communes du canton. Néanmoins, les résidents des quartiers de la Ville voient sensiblement

plus souvent la gendarmerie que les résidents du reste du canton. Ainsi, 34.3% des résidents de la Ville voient une patrouille plus de deux fois par semaine contre 22.5% pour les résidents des autres communes du canton. Pour ce qui est de la police de sécurité internationale, les différences entre les zones du canton ne sont pas significatives.

Tableau 46 *La visibilité des patrouilles de la gendarmerie et de la police de la sécurité internationale, selon les expatriés*

	Gendarmerie		Police de la sécurité internationale	
	N	%	N	%
Jamais	86	11.0	239	53.4
Moins d'une fois par mois	191	24.5	107	23.9
Une à quatre par mois	275	35.1	66	14.7
Plus de deux fois par semaine	113	14.5	21	4.7
Tous les jours ou presque	116	14.9	15	3.3
Total	781	100%	448	100%

Tableau 47 *La fréquence de la visibilité des patrouilles de gendarmerie et de la police de la sécurité internationale, selon les expatriés*

	Gendarmerie		Police de la sécurité internationale	
	Ville	Campagne	Ville	Campagne
	%	%	%	%
Jamais	9.6	13.0	51.0	56.7
Moins d'une fois par mois	22.0	27.7	25.3	21.9
Une à quatre par mois	34.1	36.8	15.2	14.9
Plus de deux fois par semaine	17.4	10.5	5.4	3.7
Tous les jours ou presque	16.9	12.0	3.1	3.7
	100%	100%	100%	100%
N=	449	332	261	187

LES SITUATIONS DE CONTACT AVEC LA POLICE

Parmi les expatriés, 54% affirment n'avoir jamais été en contact avec la police à Genève. 46% l'ont en revanche été. Quelles sont les situations de contact mentionnées par les expatriés? La situation principale de contact est le dépôt d'une plainte (36.2%). Les autres situations les plus fréquentes sont, dans l'ordre: rapporter un problème (13.2%), demander un renseignement (10.1%) ou encore annoncer un accident (9.1%). Dans 6.2% des cas, le contact s'est déroulé lors d'un contrôle de circulation ou de routine.

<i>Tableau 48</i>	<i>Les situations lors desquelles a eu lieu un contact avec la police</i>	
	%	N
	% sur les personnes ayant eu un contact	
Déposer plainte ou dénoncer un délit	36.2	250
Rapporter un problème, une situation ou une personne suspecte	13.2	91
Annoncer un accident, une urgence, une personne perdue ou donner une information	9.1	63
Demander un renseignement	10.1	70
J'ai été arrêté lors d'un contrôle de circulation ou de routine	6.2	43
La police m'a contacté en tant que suspect d'un délit	1.3	9
La police m'a contacté comme témoin d'un délit	1.7	12
Pour d'autres raisons ou ne sait pas	22.2	153
N=	100%	691

Le type de situation de contact avec la police ne varie pas en fonction des catégories d'expatriés. La seule exception semble venir du dépôt de plainte. Les employés des firmes multinationales disent significativement plus souvent que les autres avoir eu un contact lors de la dénonciation d'un délit. Ils sont en effet 26.8% à mentionner cette situation contre 18.6% pour les membres des missions permanentes et 19.3% pour les membres d'organisations internationales.

<i>Tableau 49</i>	<i>La dénonciation d'un délit selon le type d'expatrié</i>		
	Missions permanentes	Organisations internationales	Sociétés multinationales
	%	%	%
N'a pas dénoncé de délit	81.4	80.7	73.2
A dénoncé un délit	18.6	19.3	26.8
	100%	100%	100%
N=	318	581	235

LA SATISFACTION DANS L'EXPÉRIENCE D'UN CONTACT AVEC LA POLICE

54.2% des expatriés s'estiment satisfaits par la manière dont s'est déroulé leur contact avec la police. 22.4% se déclarent quant à eux insatisfaits. 23,4% des expatriés se déclarent ni satisfaits ni insatisfaits.

	<i>Sondage des expatriés (2009)</i>		<i>Sondage des résidents genevois (2007)</i>
	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>%</i>
Insatisfaits	121	22.4	19.3
Ni insatisfaits, ni satisfaits	222	23.4	8.3
Satisfaits	284	54.2	72.4
N=627	100%	100%	100%

En regard des résultats obtenus lors du sondage de 2007 auprès des résidents genevois pour cette même question, deux remarques s'imposent. Tout d'abord, l'insatisfaction déclarée, ouverte, se situe à un niveau légèrement supérieur à celui de 2007. 19.3% des résidents de Genève se déclaraient insatisfaits de leur expérience d'un contact avec la police en 2007 contre 22.4% pour les expatriés en 2009. Ensuite, si 72.4% des résidents genevois se déclaraient satisfaits en 2007 de leur contact avec la police, cette proportion s'avère de 54.2% en 2009 chez les expatriés. Proportionnellement, le groupe de ceux qui ne jugent ni bonne ni mauvaise la prestation du policier est pratiquement trois fois plus important chez les expatriés en 2009 que chez les résidents de 2007: 23.4% des expatriés jugent la prestation du policier ni bonne ni mauvaise en 2009 alors que la proportion de ceux de cet avis était de 8.3% en 2007 chez les résidents genevois.

	<i>Contact initié par un expatrié pour rapporter un problème, délit ou accident</i>	<i>Contact initié par la police pour contrôler ou interroger comme suspect ou témoin un expatrié</i>	<i>Autre situation</i>
	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>
Insatisfaits	23.6	29.7	17.9
Ni satisfaits, ni insatisfaits	21.6	26.7	26.8
Satisfaits	54.8	45.6	55.3
	100%	100%	100%
N=	347	57	123

Le niveau d'insatisfaction est légèrement plus élevé dans les situations où le contact est initié par la police - contrôle de circulation ou d'identité, appelé comme témoin ou même comme suspect. 29.7% des expatriés s'étant trouvés dans ce type de situation se déclarent insatisfaits de l'échange qui a eu lieu. Si le contact a lieu lors d'un contact initié par l'expatrié (dépôt de plainte, annonce d'un accident, etc.), la proportion des insatisfaits est malgré tout de 23.6%.

Le sondage permet d'en savoir plus sur les raisons qui motivent l'insatisfaction des expatriés. 175 personnes ou 32.5% des expatriés qui ont eu un contact avec la police ont fait part de motifs d'insatisfaction. Notons que l'insatisfaction a deux raisons principales. Tout d'abord, les expatriés mettent le doigt sur ce qu'on pourrait appeler la "passivité" des services de police comme motif d'insatisfaction principal. Selon eux, en effet, la police démontre peu d'intérêt pour le cas traité, elle ne fait pas grand-chose pour aider ou encore ne remplit pas les attentes. Ce premier groupe de raisons est mentionné par 48.8% des répondants en première réponse.

	<i>Les motifs de l'insatisfaction des expatriés à l'occasion d'un contact avec la police</i>			
	Genève (avec les réponses multiples)		Genève (avec première réponse seulement)	
	N	%	N	%
M'a insulté	4	0.9	4	1.9
M'a agressé	3	0.6	2	1.0
M'a menacé	4	0.9	2	1.0
Sous-total	11	2.4%	8	3.9%
S'est montré impoli	42	9.0	38	18.4
Avait des préjugés raciaux	35	7.5	14	6.8
Avait des préjugés autre que raciaux	10	2.1	4	1.9
Sous-total	87	18.6%	56	27.1%
Ne m'a pas assez aidé	47	10.0	28	13.5
N'a pas démontré d'intérêt à mon cas	89	19.0	44	21.3
N'a pas rempli mes attentes	79	16.9	19	9.2
N'a pas arrêté les malfrats	41	8.8	4	1.9
A mis du temps à venir	30	6.4	6	2.9
Sous-total	286	61.1%	101	48.8%
Le 117 ne parlait pas l'anglais	21	4.5	3	1.4
L'équipe de police ne parlait pas l'anglais	29	6.2	5	2.4
Sous-total	50	10.7%	8	3.8%
Ne sait pas	34	7.2	34	16.4
Total	468	100%	207	100%

Le deuxième groupe de raisons qui motivent l'insatisfaction est l'impolitesse et les préjugés qui semblent sous-tendre le comportement des policiers avec lesquels ils ont eu un contact. Ce groupe de raisons constitue 27.1% de toutes les premières réponses mais, lorsque les réponses multiples sont comptabilisées, cette proportion tombe à 18.6% de toutes les réponses.

Les carences linguistiques des agents de police sont peu mentionnées en première réponse. En revanche, si l'on considère les réponses multiples, le problème est mentionné dans 10.7% de toutes les réponses. Ce dernier chiffre doit être relativisé car il signifie que 3.3% des expatriés qui ont eu un contact avec la police mentionnent un problème de langue.

LES CONTACTS AVEC LA POLICE DE LA SÉCURITÉ INTERNATIONALE

Les contacts avec la Police de la Sécurité Internationale (PSI) sont rares, de l'avis des expatriés. 74.5% d'entre eux rapportent n'avoir jamais eu de contact avec la PSI. Le contexte le plus fréquent de contact est l'aéroport. 11.5% et 10.2% affirment qu'ils ont été en contact avec la PSI respectivement à la sécurité de l'aéroport et au contrôle des passeports à la frontière à l'aéroport. Les autres situations de contact sont rares.

	N	%
A la sécurité de l'aéroport	122	10.2
A la frontière à l'aéroport	138	11.5
Lors de situations de protection personnelle ou de bâtiment	23	1.9
Dans la vie quotidienne des organisations internationales	77	6.4
Lors d'une réception	31	2.6
Lors d'autres situations	6	0.5
N=	397	
Aucun contact	892	74.5

Les expatriés se disent satisfaits du contact avec la PSI dans leur grande majorité. Seuls 5% ou 11 personnes affirment avoir été insatisfaits à cette occasion.

	N	%
Insatisfaits	11	5.0
Ni satisfaits ni insatisfaits	58	26.1
Satisfaits	153	68.9
Total	222	100%

L'ÉQUITÉ DE LA POLICE

Plus de la moitié des expatriés n'a pas d'avis sur la question de l'équité de la police à Genève (52.4%). Sur le solde, un tout petit nombre est d'avis que la police traite toujours différemment les personnes (6.8%). 30.5% pensent qu'elle traite certaines personnes plutôt différemment. En règle générale, les répondants estiment qu'elle traite plutôt de la même manière tout le monde (44.8%) et 17.9 pensent qu'elle traite tout le monde de la même manière.

Les expatriés s'avèrent nettement moins nombreux que les résidents genevois de 2007 à estimer que la police traite les gens de manière différente. Ils sont en effet 37.3% à penser qu'elle traite plutôt ou toujours les gens différemment contre 57.5% des résidents genevois de 2007.

	Sondage des expatriés (2009)		Sondage des résidents de Genève (2007)	
	N	%	N	%
Toujours même traitement	102	17.9	271	28.1
Plutôt même traitement	255	44.8	138	14.4
Plutôt traitement différent	174	30.5	462	47.9
Toujours traitement différent	39	6.8	93	9.6
Total	570	100%	964	100%

A la question de savoir quelle est la raison principale d'un traitement inégal, les répondants pouvaient mentionner plusieurs raisons. La plus souvent mentionnée par les expatriés est l'origine étrangère de la personne (38.7%). La seconde raison d'un traitement inégal par la police est, de l'avis des expatriés, le statut social (16.9% de réponses). L'âge (5.3%) et le genre (2.7%) arrivent loin derrière.

	N	%
Origine étrangère	464	38.7
Genre	33	2.7
Age	64	5.3
Statut social	203	16.9
Ne sait pas	448	37.4
Total	1198	

Une analyse du profil des expatriés montre que ce sont avant tout les femmes qui estiment que la police ne traite pas tout le monde de manière égale. Elles sont ainsi 47.3% à penser que la police traite différemment les personnes contre 31.2% chez les hommes.

	<i>L'opinion sur l'équité de la police, selon le genre</i>	
	Femme	Homme
	%	%
Même traitement	52.7	68.8
Traitement différent	47.3	31.2
	100%	100%
	203	362

L'OPINION DES EXPATRIÉS SUR LES MESURES SUSCEPTIBLES D'AMÉLIORER LA SÉCURITÉ À GENÈVE

L'OPINION DES EXPATRIÉS SUR LES MESURES SUSCEPTIBLES D'AMÉLIORER LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ À GENÈVE

90% des expatriés ont donné leur opinion sur ce qui peut contribuer à améliorer leur sentiment de sécurité à Genève. Chacun pouvait mentionner plusieurs solutions.

Si l'on ne retient que la solution mentionnée en premier par les expatriés, une plus grande présence policière arrive de loin en tête des préférences. Les expatriés sont 54.3% à le déclarer. Loin derrière viennent, dans l'ordre, l'intervention rapide (14.4%), la propreté (11.1%) et l'éclairage (10.5%). Les expatriés plébiscitent donc une présence policière de proximité dans les quartiers.

Si l'on tient compte des réponses multiples, les mesures les plus souvent citées par les expatriés pour restaurer le sentiment de sécurité sont la garantie d'une intervention rapide en cas d'incident (57.1%), une augmentation des effectifs/présence de policiers (54.3%), un meilleur éclairage dans la rue (38.7%), un travail de nettoyage (graffitis, vandalisme) de la part de la ville et des municipalités (27.3%), ainsi que plus de surveillance par vidéo (23.95%).

En résumé, les expatriés sont d'avis que la solution à l'insécurité à Genève passe par des mesures avant tout policières. Les autres mesures, comme le nettoyage, l'éclairage ou même la vidéosurveillance, sont perçues avant tout comme des mesures complémentaires à l'accroissement de l'offre strictement policière.

	Première réponse		Réponses multiples	
	N	%	N	%
Plus d'interventions rapides	155	14.4	616	57.1
Plus de policiers	585	54.3	585	54.3
Plus d'éclairage	113	10.5	417	38.7
Plus de propreté	120	11.1	294	27.3
Plus de caméras	85	7.9	258	23.9
Moins d'attroupements	15	1.4	66	6.1
Moins de policiers	5	0.5	5	0.5
N=	1078	100%	1078	

Une analyse plus fine permet d'observer que la présence policière en tant que telle est plébiscitée de fait par les plus insécurisés des expatriés. Les insécurisés dans leur quartier de résidence après 22h00 sont 71.2% à penser qu'une meilleure présence policière serait de nature à améliorer significativement la situation. Si les "sécurisés" sont tout de même 47.5% à

penser la même chose, ils ont tendance à favoriser d'autres mesures que la présence policière (52.5%).

<i>Tableau 59</i>		<i>Les mesures pour assurer la sécurité, selon les préférences des expatriés, en fonction de leur sentiment de sécurité</i>	
		Sécurisés	Insécurisés
		%	%
Plus de policiers		47.5	71.2
Autres mesures		52.5	28.8
		100%	100%
N=		720	292

Selon ce sondage, les membres des missions permanentes sont plus demandeurs en matière de présence policière que les autres. Ils sont ainsi 63.4% à privilégier cette solution contre 55.1% des employés de firmes multinationales et 48.6% des membres des organisations internationales. Ces derniers préfèrent d'autres solutions.

<i>Tableau 60</i>		<i>Les mesures pour assurer la sécurité à Genève, selon les préférences des expatriés, en fonction de leur emploi</i>		
		Missions permanentes	Organisations internationales	Sociétés multinationales
		%	%	%
Plus de policiers		63.4	48.6	55.1
Autres mesures		36.6	51.4	44.9
		100%	100%	100%
N=		290	508	225

L'OPINION DES EXPATRIÉS SUR LES SERVICES PRIORITAIRES QUE DEVRAIT ADOPTER LA POLICE DANS LES QUARTIERS

Pour avoir le cœur net sur la nature des préférences en matière de prestations policières, les expatriés ont été interrogés spécifiquement sur l'ordre des priorités qu'ils attribuent à trois types spécifiques de prestations : 1) l'intervention rapide sur appel d'une patrouille de police, 2) une présence de proximité à pied dans les quartiers et 3) un poste de quartier.

Les expatriés accordent très nettement leur préférence à la présence de patrouilles de police à pied dans leur quartier. Les expatriés qui résident à Genève sont plus d'un sur deux (51.6%) à déclarer que cela devrait être la première priorité de la police genevoise. En 2007, les résidents genevois s'étaient prononcés pour des priorités passablement différentes. La présence policière pédestre n'arrivait qu'en deuxième position avec 41.6% de préférence. Police-secours ou l'intervention d'urgence rapide était largement privilégiée par 48.5% des résidents genevois en 2007. En 2009, police-secours n'est plus favorisée que par 39.6% des

expatriés résidant à Genève. Le poste de police arrive en troisième position dans les deux sondages.

On peut émettre l'hypothèse que la hiérarchie des priorités s'est d'une manière générale inversée récemment à Genève. S'il est évident que les habitudes nationales influencent l'ordre des préférences des expatriés, il s'avère à l'analyse que pratiquement toutes les nationalités accordent leur préférence à la présence policière de proximité, à pied, dans les quartiers. Il est vrai que les Anglo-Saxons habitués à des pratiques de police de proximité - des policiers de quartiers connus des résidents par leur nom par exemple - sont particulièrement favorables à une version genevoise de la police de proximité. Ainsi, les Britanniques sont près de 63% à accorder leur préférence à ce type de prestation à Genève. La même chose est vraie pour les ressortissants des Etats-Unis qui eux aussi, à près de 63%, accordent leur préférence à ce type de patrouille de quartier. Cette influence des pratiques nationales est également visible dans le cas des Japonais où le mini-poste de police de quartier connu sous le nom de *koban* est roi. 58.8% des expatriés japonais de l'échantillon à Genève ont accordé leur préférence au poste de police de quartier. Ce dernier chiffre n'indique qu'une tendance, vu le faible nombre d'expatriés japonais dans l'échantillon.

Tableau 61 *Les prestations de police pour assurer la sécurité à Genève selon l'ordre de préférences des expatriés (première priorité). Comparaison avec le sondage de 2007.*

	Sondage des expatriés. Tout l'échantillon (2009)		Sondage des expatriés. Résidents à Genève seulement (2009)		Sondage des résidents genevois (2007)
	N	%	N	%	
Patrouilles à pied	593	51.0	480	51.6	41.6
Police-secours	468	40.3	368	39.6	48.4
Poste de police	101	8.7	82	8.8	10.0
N=	1162	100%	930	100%	100%

La préférence pour les patrouilles pédestres est plus prononcée chez les insécurisés. Mais le fait le plus marquant reste le plébiscite des expatriés résidant en ville pour les patrouilles pédestres. 57% d'entre eux estiment que ce devrait être la prestation prioritaire de la police en ville. Quant aux expatriés qui résident hors du périmètre de la ville de Genève, ils sont partagés : 44.3% pensent que la patrouille pédestre devrait être la priorité contre un autre 44.3% qui pensent au contraire que la priorité devrait être police-secours. En 2007, une tendance similaire avait déjà pu être observée. En effet, les résidents de la ville de Genève, ainsi que les résidents des quartiers fortement urbanisés des communes avoisinantes, étaient nettement plus enclins que les autres à se prononcer en faveur de patrouille de police de type pédestre.

<i>Tableau 624</i>	<i>Les préférences de service de police des expatriés, en fonction de leur lieu de résidence</i>	
	<i>Ville de Genève</i>	<i>Autres communes de Genève</i>
	<i>%</i>	<i>%</i>
Patrouille pédestre	57.0	44.3
Police-secours	36.1	44.3
Poste de police	6.9	11.4
	100%	100%
N=	499	350

L'OPINION SUR LES PROBLÈMES À TRAITER EN PRIORITÉ DANS LES QUARTIERS

<i>Tableau 63</i>	<i>Problème mentionné en première priorité</i>		<i>Problème mentionné dans les trois priorités</i>	
	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>N</i>	<i>%</i>
La criminalité	593	59.4	817	68.2
Les scènes de drogue	224	22.4	728	60.8
Les règles de la circulation	36	3.6	210	17.5
La violence domestique	28	2.8	207	17.3
Le trafic routier	50	5.0	282	23.5
La délinquance juvénile	68	6.8	487	40.7
Total	999	100%	1198	

Les trois problèmes prioritaires à traiter par la police sont, selon les expatriés et dans l'ordre de préférence, la lutte contre la criminalité (68.8%), la lutte contre les scènes de drogue (60.8%) et la lutte contre la délinquance juvénile (40.7%).

RECOMMANDATIONS

Remarque liminaire : si la population des expatriés des secteurs public et privé partage un certain nombre de caractéristiques qui la différencie de la population résidente genevoise dans son ensemble, les analyses mettent en évidence des attentes partagées. Ces dernières semblent s'exprimer sur certains points de manière plus nette parmi les expatriés. Leur origine nationale et/ou leurs expériences avec d'autres modèles de police pourraient expliquer - en partie du moins - le caractère plus affirmé de certaines attentes.

Au-delà des variations observées dans les attentes, la convergence sur le fond permet de proposer un certain nombre de recommandations visant à apporter des réponses à l'ensemble de la population genevoise résidente ou active, ou encore de passage sur le territoire cantonal.

Recommandation no 1: Déployer une police de quartier avec des patrouilles pédestres dédiées.

Les expatriés affichent leur préférence pour une présence policière de proximité, sous forme de patrouilles pédestres, dans les quartiers. Cette préférence est très nette en ville de Genève où 57% des expatriés en font état. Ce résultat fait écho à la tendance décelée en 2007 déjà où les quartiers urbanisés de l'agglomération ainsi que les résidents de la ville plébiscitaient eux aussi ces patrouilles pédestres de quartier. Cette demande insistante est en assez net décalage avec la visibilité actuelle des patrouilles. 71.6% des expatriés disent voir au mieux une fois par semaine des patrouilles de gendarmerie. Le sondage révèle un hiatus entre la demande et la réalité des patrouilles de police aujourd'hui et s'avère un appel à un changement de priorités et à la mise en place d'un concept de police de quartier dans des zones prioritaires à Genève.

Recommandation no 2: Le concept d'une police de quartier doit permettre de traiter en priorité les problèmes liés aux scènes de drogue, aux bagarres, et au phénomène d'attroupements de jeunes.

La police de quartier se présente comme la pierre angulaire à partir de laquelle peut se reconstruire la qualité de vie dans les quartiers. Infractions, incivilités, sentiment d'insécurité et opinion sur la qualité de vie sont étroitement liés. Aux yeux des expatriés, la présence policière doit rassurer et permettre de s'attaquer au quotidien à la criminalité et aux incivilités les plus dérangeantes. Il y a une réelle insatisfaction des expatriés résidant dans les quartiers centraux de la Ville face à ce travail de la police. L'insatisfaction est à son comble dans les quartiers de la gare et des Pâquis avec plus de 50% d'insatisfaits (Pâquis, gare de Cornavin). L'insatisfaction est également palpable dans d'autres quartiers du centre-ville (26.7% dans les rues Basses et aux Eaux-Vives et 23.4% Volontaires, St-Jean, Servette). C'est beaucoup trop si l'on pense que le taux moyen en 2009 est de 21% et qu'il était de 14% en 2007 à l'échelle cantonale. Le travail de proximité de la police de quartier, que les expatriés

appellent de leurs vœux, ne doit cependant pas se tromper de priorités. Le sondage établit une hiérarchie assez claire entre les incivilités. Les incivilités dérangeantes et celles qui font chuter le sentiment de sécurité, respectivement la qualité de vie, sont au nombre de trois : ce sont les scènes de drogue, les bagarres ou agressions verbales et les attitudes dérangeantes de groupes de jeunes. Les autres incivilités, comme le parking sauvage, la propreté ou encore les mendiants passent au second plan à leurs yeux.

Recommandation 3 : Le concept de police de quartier doit s'appuyer sur la coordination et la collaboration entre la police cantonale et les polices municipales, particulièrement en Ville de Genève.

L'objectif prioritaire devrait en effet se concentrer sur les quartiers du centre-ville dans un arc allant des Pâquis jusqu'aux Eaux-Vives. Outre les constats objectifs et la perception des sondés tant en 2007 qu'en 2009, ces quartiers sont devenus en quelque sorte symboliques de la dégradation de la situation de la sécurité à Genève. Déployer un effort principal sur cette zone aurait valeur de test sur la capacité à apporter des réponses concrètes et efficaces, en tirant profit de la nouvelle loi sur les agents de la police municipale (LAPM).

Recommandation 4 : Développer une véritable approche préventive en matière de cambriolages et de vols.

L'évolution des cambriolages et des vols de voie publique a clairement pesé sur l'opinion sur la dégradation de la sécurité à Genève ainsi que l'image de la police dans les quartiers. 12.4% des expatriés rapportent dans le sondage avoir fait l'objet d'un vol à leur domicile sur les trois dernières années. Qu'il s'agisse des cambriolages ou des vols dans la rue, une part importante de la réponse réside dans l'adoption de mesures de prévention situationnelle - renforcer la sécurité des immeubles et des appartements - et de comportements adéquats dans la rue afin de compliquer la tâche aux voleurs. En matière de prévention des cambriolages, une approche partenariale associant notamment les propriétaires, les régisseurs et les assureurs devrait être encouragée. Le fait d'être victime a une incidence sur le sentiment d'insécurité, sur la qualité de la vie et sur l'image de la police. Une prévention efficace aurait un effet mesurable sur ces indicateurs statistiques.

Recommandation 5 : Renforcer la qualité d'accueil et le service à la population.

A travers les diagnostics locaux de sécurité et les sondages réalisés de 2004 à 2009, les attentes face à une meilleure qualité d'accueil et une écoute attentive réapparaissent tel un leitmotiv. Elles sont particulièrement élevées au sein de la population des expatriés, qui font part d'un manque d'intérêt de la part des collaborateurs de la police lors de dépôts de plainte ou d'autres types de contact.